

**Université de Montréal**

**Étude des liens entre l'isolement, la psychopathie et l'hostilité  
avec le risque de récidive chez les délinquants sexuels**

**Par  
Maria Bennaceur**

**École de Criminologie  
Faculté des Arts et des Sciences**

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de  
Maîtrise es Sciences (M.Sc.)  
en criminologie

Avril 2016

© Bennaceur, 2016

## RÉSUMÉ

La présente recherche vise à cerner les liens entre l'isolement et les traits psychopathiques avec le risque de récidive chez les délinquants sexuels. La littérature scientifique montre que le manque d'intimité, le sentiment de solitude et la psychopathie sont des caractéristiques très présentes chez les délinquants sexuels. Le manque d'intimité et la solitude émotionnelle peuvent être dus à une peur du rejet en lien avec un attachement fragile. D'un autre côté, l'isolement social peut être lié à des déficits relationnels causés par la présence de traits psychopathiques. De plus, le manque d'intimité, la solitude émotionnelle et les traits psychopathiques engendrent de l'hostilité et ont chacun un impact sur la récidive. La présente étude a alors pour objectif de voir les liens entre le manque d'intimité, le sentiment de solitude, les traits psychopathiques et l'hostilité avec le risque de récidive sexuelle et violente tel qu'évalué par la Statique-99. Les résultats font ressortir qu'il n'y a pas de relation entre l'isolement et les traits psychopathiques mais que l'isolement et les traits psychopathiques sont liés à l'hostilité. Les agresseurs sexuels d'adultes sont plus psychopathiques que les agresseurs sexuels d'enfants qui éprouvent plus de solitude émotionnelle. Les traits psychopathiques sont liés à la dimension antisociale et la solitude émotionnelle à la dimension sexuelle de la Statique-99. La solitude émotionnelle et les traits psychopathiques ont une relation distincte avec le risque de récidive chez les agresseurs sexuels.

**Mots-clés** : délinquant sexuel, intimité, solitude, psychopathie, hostilité, risque de récidive.

## ABSTRACT

The present study aims to determine the links between isolation and psychopathic traits with the risk of recidivism for sexual offenders. The scientific literature shows that a lack of intimacy, loneliness and psychopathy are often found in sexual delinquents. Lack of intimacy and loneliness may be due to a fear of rejection associated with a fragile attachment. On the other hand, social isolation may be related to relational deficits caused by the presence of psychopathic traits. Furthermore, lack of intimacy, loneliness and psychopathic traits engender hostility and each have an impact on recidivism. The objective of the current study is to investigate the effect of lack of intimacy, loneliness, psychopathic traits and hostility on sexual and violent recidivism risk as evaluated by the Static-99, in sexual offenders whose victims are adults or children. Our findings show that there is no link between isolation and psychopathic traits, but isolation and psychopathic traits are bound with the hostility. Sexual offenders whose victims are adults are more psychopathic than those whose victims are children, who show more loneliness. Psychopathic traits are related to the antisocial dimension of the Static-99 and loneliness is related to the sexual dimension of the Static-99. Isolation and psychopathic traits sexual offenders: loneliness and psychopathic traits have a different relation with the risk of recidivism for sexual offenders.

**Key Words:** sexual offender, intimacy, loneliness, psychopathy, hostility, risk recidivism.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ .....	i
ABSTRACT .....	ii
TABLE DES MATIÈRES .....	iii
LISTE DES TABLEAUX .....	iv
LISTE DES FIGURES .....	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	vi
REMERCIEMENTS .....	vii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE 1 : RECENSION DES ÉCRITS .....	3
1.1 La délinquance sexuelle : un groupe criminel distinct .....	4
1.1.1 Caractéristiques législatives .....	4
1.1.2 Les catégories de délinquant sexuel selon le type de victime .....	5
1.1.3 Les motivations à l'agression selon le type de délinquant sexuel .....	7
1.2 Le risque de récidive dans la délinquance sexuelle .....	9
1.2.1 Définition du risque de récidive .....	9
1.2.2 L'évaluation du risque de récidive : les facteurs de risque .....	10
1.2.2.1 Les facteurs de risque statiques .....	10
1.2.2.2 Les facteurs de risque dynamiques .....	11
1.2.2.3 L'évaluation du risque .....	12
1.2.3 Les facteurs de risque spécifiques à la délinquance sexuelle .....	12
1.2.3.1 Facteurs de risque du domaine sexuel .....	13
1.2.3.2 Facteurs de risque du domaine antisocial .....	13
1.2.3.3 Autres facteurs de risque .....	14
1.2.3.4 Les déficits relationnels comme facteurs de risque chez les délinquants sexuels .....	14
1.3 L'isolement : un facteur de risque spécifique aux délinquants sexuels .....	15
1.3.1 Le déficit d'intimité .....	15
1.3.2 Le sentiment de solitude .....	16
1.3.3 L'isolement et la récidive .....	17
1.4. La psychopathie : traits de personnalité à risque .....	18
1.4.1 Définition de la psychopathie .....	18
1.4.2 Les différentes dimensions de la psychopathie .....	20
1.4.3 Les traits psychopathiques chez les délinquants sexuels .....	21
1.4.4 L'hostilité : expression de l'isolement et de la psychopathie .....	22
1.5 Contradiction théorique entre les concepts à l'étude .....	23
1.5.1 Bilan de la recension et constat théorique .....	23
1.5.2 Objectifs de la recherche .....	26
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIE .....	28
2.1 Participants .....	29
2.2 Mesures .....	30
2.2.1 La Statique-99 .....	30

2.2.2 Le Miller Intimacy Scale.....	32
2.2.3 L’UCLA Loneliness Scale .....	32
2.2.4 La Psychopathy CheckList-Revised .....	33
2.2.5 Le Buss-Durkee.....	34
2.3 Procédure et stratégie analytique .....	35
 CHAPITRE 3 : RÉSULTATS .....	 37
3.1 Statistiques descriptives .....	38
3.2 L’isolement et les traits psychopathiques .....	38
3.3 L’impact de l’hostilité.....	39
3.4 Effet du type d’agresseur sexuel .....	44
3.5 Les liens entre l’isolement, les traits psychopathiques et l’hostilité avec le risque de récidive selon le type d’agresseur sexuel.....	47
 CHAPITRE 4 : DISCUSSION .....	 51
4.1 Les liens entre l’isolement et les traits psychopathiques .....	52
4.2 Les liens de l’isolement et des traits psychopathiques avec l’hostilité.....	53
4.3 L’effet du type d’agresseur sexuel sur l’isolement, les traits psychopathiques et l’hostilité .....	55
4.4 Les liens de l’isolement, des traits psychopathiques et de l’hostilité avec le risque de récidive.....	56
 CHAPITRE 5 : LIMITES DE L’ÉTUDE ET CONCLUSION .....	 60
RÉFÉRENCES .....	64

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau I. Items de la Statique-99 (Hanson et Thornton, 2000).....	31
Tableau II. Statistiques descriptives des scores aux échelles à l'étude selon le type d'agresseur sexuel .....	38
Tableau III. Corrélations entre les scores au MSIS et à l'UCLA avec les différentes dimensions du PCL-R selon le type d'agresseur sexuel .....	39
Tableau IV. Corrélations entre les scores au MSIS, à l'UCLA, au PCL-R et ses différentes facettes avec le Buss-Durkee et ses échelles.....	41
Tableau V. Régression linéaire sur le Buss-Durkee avec les échelles à l'étude .....	43
Tableau VI. Comparaison des scores aux échelles à l'étude selon le type d'agresseur sexuel.....	45
Tableau VII. Régression logistique sur le type d'agresseur sexuel (adulte ou enfant) avec les échelles à l'étude .....	46
Tableau VIII. Les liens significatifs dans les échelles à l'étude avec le risque global et ses dimensions chez l'ensemble des agresseurs sexuels .....	48
Tableau IX. Les liens significatifs dans les échelles à l'étude avec le risque global et ses dimensions chez les agresseurs sexuels d'adultes .....	49
Tableau X. Les liens significatifs dans les échelles à l'étude avec le risque global et ses dimensions chez les agresseurs sexuels d'enfants.....	50

## LISTE DES FIGURES

Figure 1. Étude des liens entre l'isolement, la psychopathie, l'hostilité et le risque de récidive.....	27
Figure 2. Répartition des délinquants sexuels de l'échantillon selon le programme suivi au Centre Régional de Traitement (RTC) .....	28

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

APA	American Psychiatric Association
CIM	Classification Internationale des Maladies et problèmes de santé connexes
DSM	Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux
DSP	Dynamic Supervision Project
MSIS	Miller Intimacy Scale
PCL	Psychopathy Checklist
PCL-R	Psychopathy Checklist-Revised
RTC	Centre Régional de Traitement
SCC	Service Correctionnel Canada



## REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma gratitude en premier lieu à ma directrice de recherche, Franca Cortoni, pour m'avoir ouvert les portes de la Maîtrise en Criminologie et pour les précieux enseignements qu'elle m'a inculqué tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Je remercie aussi du fond du coeur mes amis qui ont été là tout au long de ce petit bout de chemin. Mes pensées s'adressent particulièrement à Hadjira, David et Guylhem ainsi qu'à Laura, Laëtitia, Noémie et Annabelle. Merci d'avoir été et d'être toujours là. Je remercie Magid de m'avoir inspirée dans les instants les moins glorieux.

Mes derniers remerciements vont à ma famille, Joselyne, Selma et Karim. Je vous remercie de votre soutien. Mes dernières pensées vont à mon père, Mohammed.

## INTRODUCTION

« Habitez-vous près d'un délinquant sexuel ? »<sup>1</sup> est le genre d'interpellation régulièrement titré dans la presse et qui dénote une préoccupation sociétale actuelle. En effet, au travers des mesures politiques prises et de la couverture médiatique récurrente, force est de constater une tendance générale vers le renforcement de la répression envers les délinquants sexuels.

La notion de sécurité, telle qu'on l'entend dans la société contemporaine, semble entraîner la suppression de mesures de réhabilitation pénale et de réinsertion sociale des agresseurs sexuels. La sécurité passe alors par le durcissement pénal des conditions de libération et d'insertion des criminels. Mais les délinquants sexuels, une fois purgés leur peine, finissent par sortir un jour et cela nécessite, afin de prévenir la récidive, l'établissement du rôle des différents facteurs en jeu dans la perpétration du crime.

La délinquance sexuelle est un sujet de recherche scientifique fréquent, particulièrement sur la question de la récidive. Les agresseurs sexuels sont un des groupes criminels qui inquiètent le plus la communauté, de par l'angoisse que cela suscite chez les femmes, les questionnements à propos de la protection des enfants et de par les séquelles psychologiques et comportementales que subissent les victimes (Kendall-Tackett, Williams et Finkelhor, 1993).

De ce fait, saisir les enjeux impliqués dans la perpétration du crime est essentiel : les différents facteurs intrinsèques aux délinquants, personnels ou développementaux, les facteurs environnementaux et leurs interactions mutuelles sont à cerner afin d'aboutir à une réhabilitation réussie et sécuritaire.

Néanmoins, certaines mesures de réinsertion seraient moins pertinentes, du fait de la présence de certains éléments, tels que les troubles de la personnalité qui, s'ils sont mal pris en compte, peuvent entraîner une prévention de la récidive mal adaptée et inefficace. Cela implique alors de bien comprendre les effets et les relations entre chaque facteur afin d'aboutir à une prévention de la récidive efficiente.

---

<sup>1</sup> <http://www1.journaldemontreal.com/2014/03/crimes-sexuels/>

La récidive est évaluée par le biais de différents facteurs de risque pertinents impliqués dans la gestion du risque de récidive (Cortoni et Hanson, 2009). Dans la présente étude, il sera question de saisir la relation entre deux facteurs très présents chez les délinquants sexuels, l'isolement et la psychopathie, afin de voir leurs interactions et leurs impacts sur le risque de récidive.

Pour analyser ces effets, un premier chapitre présentera la revue de littérature sur le thème de la délinquance sexuelle et la description des concepts à l'étude, soit l'isolement, les traits psychopathiques et le risque de récidive. Une problématique sera érigée quant aux effets escomptés, donnant lieu au second chapitre décrivant la méthodologie mise en place et au troisième chapitre présentant les résultats permettant de répondre aux objectifs de la présente étude. Enfin, le dernier chapitre sera consacré à un bilan et une discussion autour des constats issus de l'analyse et des buts de la recherche.

**CHAPITRE I**  
**RECENSION DES ÉCRITS**

## 1.1 La délinquance sexuelle : un groupe criminel distinct

La criminalité est un large champ d'étude, impliquant différents types de délinquants avec chacun des attributs propres. Chaque criminel se distingue d'un autre selon des facteurs criminogènes qui le caractérisent et son *modus operandi*. Un délinquant peut agir seul comme être toujours en groupe, présenter certains traits de personnalité ou d'autres, ou faire preuve de violence ou non (Born, 2005). Le groupe des délinquants sexuels se dénote au sein de la criminalité sur un ensemble de spécificités avec notamment des facteurs de risques qui leur sont propres (Mann, Hanson et Thornton, 2010).

### 1.1.1 Caractéristiques législatives

Avant tout, il s'agit de cerner le concept formel de la délinquance sexuelle, c'est-à-dire tel qu'entendu par la loi et le gouvernement. Pour le Gouvernement du Québec (2010), l'agresseur sexuel est défini comme suit :

*« L'agresseur est généralement une personne saine d'esprit qui connaît la victime et qui profite de sa relation de confiance ou de sa position d'autorité avec elle pour l'agresser sexuellement. Ce peut être un entraîneur sportif, un professeur, un employeur, un collègue, un client, un conjoint, un membre de la famille, un ami, un professionnel consulté ou une simple connaissance. »*

L'agression sexuelle est perçue, selon le Gouvernement du Québec (2010), en tant que :

*« (...) geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique, et à la sécurité de la personne. »*

Sur le plan pénal, selon l'article 265 (2) du Code Criminel du Canada, l'agression sexuelle est une voie de fait. L'agression sexuelle se différencie des autres voies de fait de par la nature sexuelle de l'infraction. La commission de ce type d'agression porte préjudice à l'intégrité sexuelle de la victime. Le Code Criminel Canadien définit plusieurs niveaux de gravité de crimes d'ordre sexuel allant de l'agression sexuelle simple, soit sans ou peu de blessures corporelles, à l'agression sexuelle grave, pouvant aller jusqu'à mettre la vie de la victime en danger (articles 271, 272 et 273).

D'autres articles du Code Criminel du Canada régissent diverses infractions criminelles à caractère sexuel comme le voyeurisme (article 162), l'inceste (article 155) ou encore l'incitation à des contacts sexuels (article 152). L'infraction sexuelle est donc définie comme un acte criminel et chaque infraction est définie en vertu du Code Criminel, ainsi que les preuves qui constituent le fondement d'une déclaration de culpabilité avec l'éventail des sanctions qui y sont associées. Il est possible de recourir à un seul de ces critères ou à une association de critères pour définir l'infraction sexuelle. Cela implique alors une hétérogénéité au sein du groupe des agresseurs sexuels.

### 1.1.2 Les catégories de délinquants sexuels selon le type de victime

La manière la plus commune de catégoriser les délinquants sexuels est la démarcation entre les agresseurs sexuels de femmes, les agresseurs sexuels d'enfants, les femmes agresseuses sexuelles, les adolescents auteurs d'agression sexuelle et les cyber-délinquants sexuels (Burgess, Commons, Safarik, Looper et Ross, 2007). Un certain nombre d'études utilisent l'âge de la victime, selon si elle est mineure ou majeure, comme variable principale pour distinguer les délinquants sexuels : cette classification a été adoptée par le système de justice pénale dans plusieurs États (Shechory et Ben-Davis, 2005). L'âge de la victime serait essentiel afin de comprendre le délit sexuel et les caractéristiques de l'agresseur sexuel (Bruce, Pierson et Kuznestov, 1993).

De nombreuses recherches ont été effectuées et des classifications ont été développées dans le but d'établir les caractéristiques des agresseurs sexuels selon leur type de victime (Ducro et Pham, sous presse.). Des études ont suggéré que les agresseurs sexuels d'adultes seraient plus antisociaux : l'idée serait que l'agression sexuelle de femmes s'inscrirait dans une trajectoire antisociale précoce et persistante (Lussier, Leclerc, Cale et Proulx, 2007). Cela se concrétiserait alors par des attitudes et des comportements de rébellion et de non-respect des règles, du mensonge et de la manipulation, de l'agressivité et de la violence ainsi que des conduites à risque. L'agression sexuelle serait alors une manifestation parmi d'autres de ce style de vie, comme le serait le vol ou le commerce de stupéfiants (Lussier et coll, 2007). Cela dénoterait une criminalité diversifiée (Lussier, Leblanc et Proulx, 2005) qu'ont la plupart des agresseurs sexuels d'adultes (Cale et Lussier, 2011 ; Lafortune, Proulx et Tourigny, 2010).

D'un autre côté, on retrouve l'agression sexuelle d'enfants qui se distingue de la pédophilie. La pédophilie consiste en un diagnostic psychiatrique selon un ensemble de critères. Selon la dernière édition du Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux (DSM-V ; American Psychiatric Association et coll., 2015), la pédophilie est classée dans les troubles paraphiliques et est diagnostiquée par les critères suivants :

*" A. Pendant une période d'au moins 6 mois , présence de fantasmes entraînant une excitation sexuelle intense et récurrente, de pulsions sexuelles ou de comportements impliquant une activité sexuelle avec un enfant ou plusieurs enfants prépubères (généralement âgés de 13 ans ou moins).*

*B. L'individu a mis en actes ces pulsions sexuelles, ou les pulsions sexuelles ou les fantasmes entraînent une détresse importante ou des difficultés relationnelles.*

*C. L'individu est âgé de 16 ans ou plus et a au moins 5 ans de plus que l'enfant ou les enfants mentionné(s) au critère A.*

*N.B : Ne pas inclure un individu en fin d'adolescence qui entretient des relations sexuelles avec un enfant de 12-13 ans. »*

Selon la présence ou l'absence des critères, la pédophilie peut être diagnostiquée comme pathologique (A+B+C) ou non pathologique (A+C). Le diagnostic de pédophilie n'implique pas forcément de passage à l'acte avec une agression sexuelle d'enfant (Blanchard, 2010) et un agresseur d'enfant ne correspond pas automatiquement aux critères diagnostiques de pédophilie (Hall et Hall, 2009). Environ 50% des agresseurs sexuels d'enfants sont considérés comme pédophiles au sens clinique du terme (Seto, 2008).

Les agresseurs sexuels d'enfants auraient des perturbations plus émotionnelles, avec un plus bas niveau de respect de soi, un manque de confiance en soi, un manque de maturité émotionnelle et un haut niveau d'anxiété comparativement aux agresseurs sexuels d'adultes (Seidman, Marshall, Hudson, et Robertson, 1994; Simkins, 1993). Ils auraient également plus souffert d'un déficit de relations intimes avec les autres (Marshall, 1989 ; Ward et Hudson, 1996) et se révéleraient alors être plus socialement déficients que les agresseurs sexuels d'adultes, tout en étant moins agressifs et violents dans leurs délits sexuels (Ahlmeyer, Kleinsasser, Stoner, et Retzlaff, 2003 ; Shechory et Ben-Davis, 2005).

Néanmoins, certaines recherches, notamment celle de Bagley et Pritchard (2000) ont montré que les agresseurs sexuels d'enfants peuvent également présenter des actes violents et un parcours infractionnel long et versatile. Cela dénote que les agresseurs sexuels d'enfants peuvent faire preuve de la même façon que les agresseurs sexuels d'adultes d'une certaine violence. Mais une distinction entre les agresseurs sexuels selon leur type de victime peut s'effectuer aussi selon des motivations intrinsèques à l'agression.

### 1.1.3 Les motivations à l'agression selon le type de délinquant sexuel

Les délinquants sexuels peuvent être différenciés en fonction de leur histoire développementale, de leurs compétences adultes, de leur parcours criminel ou de la présence de psychopathologie. Les motivations et les schémas induits dans les comportements sexuels déviants divergeraient alors selon ces facteurs. De ce fait, les délinquants sexuels s'avèreraient être une population hétérogène sur de multiples facteurs et pourraient alors être classés selon les caractéristiques et les motivations sous-jacentes aux agressions.

En effet, la motivation envers l'offense sexuelle peut être définie, par exemple, selon la comparaison entre les délinquants sexuels qui ont commis seulement des délits sexuels avec ceux qui ont perpétré plusieurs actes délictuels dont sexuels. Les délinquants sexuels avec une criminalité versatile seraient alors plus agressifs et antisociaux : l'agression sexuelle serait alors une manière parmi d'autres d'exprimer l'agressivité d'un comportement antisocial (Socokett et DiMarco, 2001). L'agression sexuelle n'aurait alors pas son origine dans une déviance sexuelle mais serait en lien avec une motivation commune aux individus qui ont commis des infractions d'ordre économique, contre la propriété ou encore violents avec des similitudes sur le plan relationnel et intime (Simon, 1997).

Au niveau des délinquants sexuels selon le type de victime, les motivations sous-jacentes varieraient chez les agresseurs sexuels d'adultes : par exemple, la typologie de Knight et Prentky (1990) décrit neuf sous-types de délinquants sexuels selon des facteurs motivationnels. Cette typologie est axée sur le degré d'agressivité employée, la motivation sous-jacente et l'existence d'autres comportements antisociaux chez l'agresseur. Les



agresseurs sexuels sont également catégorisés dans les différents sous-types en fonction s'ils ont un haut ou un bas niveau de compétence sociale.

Dans cette lignée, certaines recherches stipulent qu'il existerait un sous-groupe d'agresseurs sexuels d'adultes avec une forte violence. Sur la base de différents éléments tel que le style de vie général, la vie amoureuse et sexuelle, le contexte de vie, le *modus operandi* et les motivations, on différencierait plusieurs types d'agresseurs d'adultes tels que les compensatoires, les colériques, les opportunistes et les sadiques. Ces derniers auraient un haut niveau de violence lors du délit, pouvant aller jusqu'au meurtre sexuel. Ce type de délinquant serait souvent atteint de psychopathie et se caractériserait par un isolement social (Robertiello et Terry, 2007).

Chez les agresseurs sexuels d'enfants, les motivations varieraient selon divers processus psychologiques dysfonctionnels liés à l'influence d'autres facteurs acquis, biologiques, culturels ou environnementaux (Ward et Siegert, 2002). L'interaction de facteurs psychologiques avec, entre autres, des déficits d'intimité et d'habiletés sociales ou la présence de distorsions cognitives, entraîne des caractéristiques étiologiques et des motivations intrinsèques à l'agression sexuelle distinctes selon les délinquants (Ward et Siegert, 2002).

Notamment, on distingue le délinquant préférentiel et le délinquant situationnel (Cohen, Seghorn, et Calmas, 1969 ; Groth, Hobson, et Gary, 1982). Le délinquant sexuel préférentiel, ou agresseur sexuel fixé, présente un intérêt spécifique pour les enfants en tant que partenaires sexuels et sociaux. Ce type de délinquant se caractérise par une immaturité psycho-sexuelle et une incapacité relationnelle avec les adultes. Ces agresseurs ont souvent des distorsions cognitives sur la sexualité infantile (Beckett, Beech, Fisher, et Fordham, 1994) et présentent une forte identification émotionnelle aux enfants (Bickley et Beech, 2002). L'agresseur sexuel situationnel, ou agresseur sexuel régressé, a des intérêts sexuels envers les adultes et a des habiletés à développer des relations avec eux mais s'oriente sexuellement vers les enfants lorsque la relation avec le partenaire adulte présente des failles ou pendant des périodes de stress. Ces agresseurs ont également des distorsions cognitives sur le fait que les relations sexuelles avec des enfants seraient

appropriées. Émotionnellement, ce type de délinquant aurait tendance à être négatif (Bickley et Beech, 2002).

Il existe également une distinction entre les agresseurs d'enfants extrafamiliaux et les agresseurs intrafamiliaux (Bagley et Pritchard, 2000). Les agresseurs d'enfants intrafamiliaux, particulièrement les intrafamiliaux de type biologique, ne commettent quasiment que des faits à caractère sexuel, tandis que les agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux et les agresseurs sexuels d'enfants intrafamiliaux non biologiques perpétuent, en plus des crimes sexuels, des crimes violents (Bagley et Pritchard, 2000). L'agression sexuelle serait alors l'expression d'un schéma infractionnel : les agresseurs extrafamiliaux présenteraient plus de tendances antisociales que les intrafamiliaux (Seto, Babchishin, Pullman, McPhail, 2015) et ces individus sembleraient plus agressifs que les agresseurs sexuels d'enfants intrafamiliaux (Bagley et Pritchard, 2000).

De façon récurrente, les chercheurs ont utilisé à la fois le type de victime et les caractéristiques personnelles comme cadre d'analyse afin d'établir des catégories différentielles au sein des délinquants sexuels (Robertiello et Terry, 2007). Les types ne sont pas mutuellement exclusifs, les délinquants sexuels n'étant pas dans un type particulier de comportement. Toutefois, selon les motivations intrinsèques à l'agression et le type de victime de l'agresseur, les facteurs de risques ne seront pas les mêmes ou seront communs à l'ensemble des délinquants sexuels.

## **1.2 Le risque de récidive dans la délinquance sexuelle**

### **1.2.1 Définition du risque de récidive**

Le risque de récidive se définit comme la possibilité qu'un délinquant qui a été détecté et sanctionné commette un nouvel acte criminel comme, par exemple, un délinquant sexuel qui reproduit une nouvelle agression sexuelle (Cortoni et Pham, 2013). On distingue plusieurs types de récidive : la récidive sexuelle, la récidive violente et la récidive générale (Cortoni et Hanson, 2009).

La récidive sexuelle entend toutes les infractions à caractère sexuel, comme l'agression sexuelle, tandis que la récidive violente renvoie à tout crime contre la personne,

comme les voies de fait (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). La récidive générale englobe tous les types de récidive (Cortoni et Hanson, 2009).

L'évaluation du risque de récidive est d'estimer la probabilité qu'un évènement problématique se produise par le biais d'éléments connus au préalable (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Cela se détermine par les évènements qui risquent de se produire, leurs fréquences et leurs conditions d'apparition, selon si celles-ci sont présentes ou non (Cortoni et Hanson, 2009). La gestion du risque de récidive s'appuie alors sur un ensemble de prédicteurs associés empiriquement à la récidive.

### 1.2.2 L'évaluation du risque de récidive : les facteurs de risque

Les prédicteurs de la récidive sont ce qu'on appelle des facteurs de risque : un facteur de risque se décrit comme une caractéristique propre à l'individu qui est liée au risque de récidive (Cortoni et Pham, 2013). Il s'agit d'éléments présents ou passés d'un délinquant (Cortoni, 2009) qui sont liés à la probabilité d'une récidive (Cortoni et Hanson, 2009). Les facteurs de risque sont classés en deux catégories : les facteurs statiques et les facteurs dynamiques (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

#### 1.2.2.1 Les facteurs de risque statiques

Les facteurs de risque statiques sont des caractéristiques qui appartiennent à l'histoire du délinquant : ces prédicteurs sont historiques et ne peuvent être modifiés par une intervention (Cortoni, 2009). Ils varient peu et ont tendance à s'amplifier avec le temps, excepté l'âge : ils sont donc faciles à mesurer, puisqu'ils sont accessibles et objectifs (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

Parmi les facteurs statiques, on retrouve, entre autres, les antécédents criminels de l'individu ou le fait de n'avoir jamais entretenu une longue relation de couple (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Il est essentiel que le facteur statique soit relié au risque de récidive pour le considérer comme un facteur de risque (Andrews et Bonta, 2010). Par exemple, l'âge ou le nombre d'antécédents de crime sexuel sont des facteurs de risque statiques de la récidive sexuelle (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Néanmoins, les

facteurs de risque statiques ne permettent pas d'orienter vers un traitement, étant peu informatifs, d'où la recherche et l'exploration de facteurs dynamiques (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

#### 1.2.2.2 Les facteurs de risque dynamiques

Les facteurs de risque dynamiques sont des caractéristiques modifiables, généralement des traits ou des états psychologiques (Cortoni, 2009), à l'aide d'une intervention ou d'un traitement, comme par exemple une thérapie (Cortoni et Pham, 2013). Un facteur est dynamique si la modification de celui-ci entraîne la baisse du risque de récurrence de l'individu (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Il existe deux types de facteurs de risque dynamiques : les stables et les aigus (Cortoni et Hanson, 2009).

Les facteurs dynamiques stables sont des caractéristiques persistantes associées à la récurrence qui peuvent changer graduellement (Cortoni et Hanson, 2009 ; Cortoni et Pham, 2013), si on y investit du temps et de l'énergie (Cortoni, 2009). Les traits psychopathiques et l'hostilité sont des facteurs dynamiques stables de la récurrence générale et violente (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse) et l'instabilité relationnelle est un facteur dynamique stable de la récurrence sexuelle (Hanson, Harris, Scott et Helmus, 2007). Certains facteurs de risque dynamiques peuvent être à la fois stables et aigus (Cortoni et Hanson, 2009).

Les facteurs dynamiques aigus font référence à des états de courte durée qui créent des conditions favorables à la récurrence (Cortoni et Pham, 2013), ce qui permet de cerner à quel moment le délinquant risque de récidiver (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Il s'agit d'états temporaires ou en lien avec le contexte qui peuvent entraîner à court terme une récurrence mais qui se modifient rapidement (Cortoni, 2009). Par exemple, la consommation de substances est un facteur dynamique aigu de la récurrence générale parmi les délinquants sexuels (Hanson et coll., 2007). L'évaluation des facteurs dynamiques aigus permet alors de mettre en lien les caractéristiques individuelles et contextuelles du délinquant (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

### 1.2.2.3 L'évaluation du risque

L'évaluation du risque est une partie intégrante d'une organisation de gestion du risque et d'intervention : c'est donc une approche individualisée, adaptée aux besoins du délinquant selon ses caractéristiques passées et présentes, afin de prévenir le risque de récidive (Cortoni et Hanson, 2009). Pour être efficace, cette évaluation doit s'appuyer sur des facteurs de risque pertinents dont la nature, les causes et les conséquences sont explicables afin d'estimer de façon précise la probabilité de récidive du délinquant (Cortoni et Hanson, 2009). En plus de cela, un seul facteur de risque ne sera pas en mesure de prédire le risque : il est essentiel d'utiliser une approche multifactorielle, c'est-à-dire l'étude d'un ensemble de facteurs, afin d'élaborer une évaluation pertinente du risque de récidive (Cortoni et Pham, 2013).

Cette évaluation permet d'orienter la gestion du risque et le traitement selon les spécificités du délinquant. Le traitement doit être construit autour des besoins criminogènes, soit les facteurs de risque dynamique du délinquant si on veut diminuer son risque de récidive (Andrews et Bonta, 2010). Un traitement efficace pour les délinquants sexuels n'aborderait pas de façon unique des facteurs qui n'auraient pas de lien avec le risque de récidive. D'un autre côté, les facteurs de risque dynamiques, comme le fonctionnement socio-affectif et le déficit d'intimité, ont un effet sur le risque de récidive chez les délinquants sexuels et doivent être cernés en thérapie.

### 1.2.3 Les facteurs de risque spécifiques à la délinquance sexuelle

Les facteurs de risque de récidive spécifiques aux délinquants sexuels se divisent en deux grands construits : les facteurs en lien avec la sexualité et les facteurs en lien avec l'antisocialité (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Chacune de ces dimensions comporte alors des facteurs statiques et dynamiques en lien avec la récidive sexuelle et violente des agresseurs sexuels.

### 1.2.3.1 Facteurs de risque du domaine sexuel

Au sein du domaine sexuel, on retrouve dans les facteurs statiques les infractions sexuelles antérieures, comme le nombre d'arrestations pour délit sexuel. On retrouve également des facteurs liés aux caractéristiques des victimes des délits sexuels, telle la présence de victime mâle ou extrafamiliale (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

Au niveau des facteurs dynamiques stables, on retrouve les intérêts sexuels déviants : selon Hanson et Morton-Bourgon (2004), un intérêt sexuel déviant constitue une attraction persistante pour des actes sexuels illégaux ou extrêmement rares. Par exemple, les intérêts pour la violence sexuelle peuvent augmenter la probabilité d'un risque de récidive sexuelle, et les intérêts envers les enfants sont liés à la prédiction du risque (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Ces intérêts sexuels déviants sont des indicateurs d'un risque de récidive sexuelle, notamment lors de la présence de traits psychopathiques (Quinsey, Harris, Rice, et Cormier, 2015).

Dans le domaine sexuel mais reliés de façon moindre à la récidive sexuelle, on retrouve également les problèmes d'autorégulation sexuelle (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Ces derniers comprennent les préoccupations sexuelles, définies par de nombreux contacts sexuels impersonnels et une insatisfaction sexuelle généralisée, le sexe comme mécanisme d'adaptation, et les attitudes en faveur de la coercition sexuelle (Cortoni et Pham, 2013 ; Mann, Hanson et Thornton, 2010).

### 1.2.3.2 Facteurs de risque du domaine antisocial

Au niveau des facteurs de risque en lien avec le domaine antisocial, on entend des comportements persistants de mépris envers autrui et les règles sociétales et cela s'apparente aux critères diagnostiques de la personnalité antisociale et de la psychopathie (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Les facteurs statiques impliquent la précocité et l'ampleur de la carrière criminelle, notamment sur le plan non sexuel comme les condamnations pour des délits violents non sexuels (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

Au sein des facteurs dynamiques stables, on retrouve une faible maîtrise de soi dans plusieurs aspects de vie, comme l'emploi ou le logement, la difficulté à identifier et résoudre ses problèmes, une vie émotionnelle négative et une déresponsabilisation envers les événements négatifs (Hanson, Scott et Helmus, 2007). L'opposition à l'autorité et envers les règles est également un facteur dynamique stable, et l'opposition à l'autorité liée au retour dans la communauté est un facteur prédictif de la récidive criminelle (Hanson et coll., 2007).

#### 1.2.3.2 Autres facteurs de risque

Certains facteurs de risque sont liés à la récidive sexuelle mais n'intègrent pas spécifiquement l'une ou l'autre des deux dimensions. Dans les facteurs statiques, on retrouve le jeune âge ou le fait de n'avoir jamais eu de longue relation de couple (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Dans les facteurs dynamiques stables, le fait d'être célibataire, la présence de conflits ou de violence conjugale et l'hostilité envers les femmes sont des facteurs en lien avec la récidive sexuelle sans être dans l'une des deux dimensions (Hanson et Morton-Bourgon, 2004 ; Cortoni et Hanson, 2009 ; Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Le manque de remords, la minimisation de la responsabilité dans les délits et le manque d'empathie ne sont pas des facteurs de risque de la récidive sexuelle (Hanson et Morton-Bourgon, 2004 ; Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

#### 1.2.3.4 Les déficits relationnels comme facteurs de risque chez les délinquants sexuels

Les facteurs de risque dynamiques chez les délinquants sexuels concernent alors en général les problèmes d'autorégulation sexuelle, les difficultés relationnelles et les éléments antisociaux. Les problèmes d'autorégulation sexuelle renvoient à la présence de déviance sexuelle, aux préoccupations sexuelles, à la sexualité comme stratégie de coping face aux événements problématiques, au stress et aux émotions négatives. Les difficultés relationnelles concernent les distorsions cognitives sur l'agression sexuelle, les déficits d'intimité, le sentiment de solitude émotionnelle, l'identification émotionnelle aux enfants et l'hostilité envers les femmes. Enfin, les éléments antisociaux comprennent un

dysfonctionnement socio-affectif qui engendre de l'impulsivité et une hostilité générale, ainsi qu'un déficit relationnel (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

Les difficultés relationnelles, notamment sur le plan de l'intimité, ont alors un lien avec la récidive sexuelle chez les délinquants sexuels (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). En effet, le déficit d'intimité ou une intimité conflictuelle serait un indicateur du risque de récidive sexuelle, comme pour les agresseurs d'adulte chez qui les relations peuvent être instrumentales ou conflictuelles, ou comme chez les agresseurs d'enfants qui peuvent voir l'enfant comme un substitut émotionnel d'une relation intime avec un adulte.

### **1.3 L'isolement : un facteur de risque spécifique aux délinquants sexuels**

Comme vu, il existe une multitude de facteurs de risque chez les délinquants sexuels en lien avec les différents types de récidive. Plusieurs études ont montré que différents facteurs et leur interaction étaient alors associés à l'agression sexuelle, comme les déficits d'intimité (Ducro et Pham, sous presse.) ainsi que de faibles compétences sociales et des problèmes de régulation générale, tels des problèmes d'impulsivité et d'hostilité (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Le fonctionnement socio-affectif déficient est donc un facteur de risque dynamique stable en lien avec la récidive (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Également, l'isolement, défini dans la présence recherche comme un déficit d'intimité et un sentiment de solitude, est un facteur de risque de récidive parmi les délinquants sexuels (Hanson et Morton-Bourgon, 2004).

#### **1.3.1 Le déficit d'intimité**

L'intimité est définie comme la qualité des interactions entre des individus qui émettent des comportements réciproques afin de maintenir un niveau confortable de proximité. Cela induit alors une interdépendance, une autorévélation mutuelle, ainsi qu'une chaleur et une affection réciproques (Perlman et Feh, 1987). Même si cela suggère un état, l'intimité est dynamique et fluctuante, car le degré d'intimité ressenti par un individu dans une relation est impacté par diverses influences à travers le temps. Selon Acitelli et Duck (1987), l'intimité est un phénomène qui émerge d'une série d'interactions au fil du temps.



La délinquance sexuelle serait alors un comportement criminel qui s'inscrit dans la continuité d'un développement relationnel et interpersonnel qui entraîne des difficultés à avoir des relations intimes saines et réciproques (Lussier, sous presse.). Les agresseurs sexuels auraient alors un attachement fragile avec pour conséquence une incapacité à établir des liens d'intimité (Marshall, 1989). Ce déficit d'intimité serait une explication étiologique de l'agression sexuelle car, chez certains délinquants sexuels, il est associé à des difficultés d'habiletés sociales, de l'inconfort social ou la peur du rejet qui, lors de périodes de stress ou de solitude, peuvent entraîner un passage à l'acte (Hall et Hirschman, 1992). L'agression sexuelle serait alors un moyen de satisfaire les besoins d'intimité (Marshall, 1989).

Chez d'autres agresseurs sexuels, ce problème d'intimité peut être plutôt lié à des traits de personnalité antisociale. Des traits tels le manque d'égard envers autrui et l'hostilité mèneraient à des relations superficielles, facilitant ainsi l'agression sexuelle (Hall et Hirschman, 1992). Le déficit d'intimité peut également entraîner la valorisation du recours à la violence dans un contexte sexuel (Bumby, 2000 ; Marshall et Barbaree, 1990). Ce problème d'intimité se serait développé au sein d'un environnement familial violent qui favoriserait le détachement émotionnel, le manque d'empathie et la formation d'un comportement agressif (Knight & Sims-Knight, 2003).

### 1.3.2 Le sentiment de solitude

Le déficit d'intimité entraîne une solitude émotionnelle, ces deux facteurs étant des manifestations d'un processus continu développemental du fonctionnement socio-affectif (Marshall, 1989). De façon conceptuelle, la solitude se définit, selon Weiss (1982), comme une angoisse de séparation sans objet, soit une détresse ressentie en l'absence de perte réelle. Cela aurait alors pour conséquence de l'anxiété, de la tension et un désespoir lié à un sentiment de vide. La solitude renverrait au fait d'avoir peu de rapports aux autres et de se sentir rejeté par eux et entraînerait un sentiment qui s'interprète par la perception subjective de l'individu et non par des faits objectifs.

Il existe deux sortes de solitude (Weiss, 1973) : la solitude sociale et la solitude émotionnelle. La solitude sociale renvoie à une absence de réseau social, tandis que la

solitude émotionnelle est liée à l'absence de lien intime (Russell, Cutrona, Rose et Yurko, 1984). La solitude émotionnelle peut être temporaire, prolongée ou chronique. Lorsqu'elle est chronique, elle aurait alors un impact sur le comportement et les émotions, ce qui provoquerait des comportements agressifs du fait de la détresse engendrée (Perlman et Fehr, 1987).

Dans la population des agresseurs sexuels, la solitude émotionnelle et le déficit d'intimité amèneraient des dispositions agressives et une promiscuité sexuelle selon Marshall (1989). Un certain nombre de recherches ont montré que les délinquants sexuels semblent être des individus solitaires et/ou isolés, ou qui entretiennent des relations superficielles insatisfaisantes (Check, Perlman et Malamuth, 1985 ; Marshall, 1989 ; Fagan et Wexler, 1988 ; Tingle, Barnard, Robbin, Newman et Hutchinson, 1986). Les délinquants sexuels, comme tout individu, peuvent désirer et avoir besoin d'intimité, mais la crainte du rejet peut les empêcher d'y arriver (Ward, Keenan et Hudson, 2000).

### 1.3.3 L'isolement et la récidive

L'isolement est un facteur qui augmenterait le risque de récidive : deux méta-analyses majeures ont montré une relation significative entre le manque d'intimité émotionnelle et la récidive (Hanson et Bussière, 1998 ; Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Cette relation concerne autant les délinquants qui n'ont pas d'intimité que ceux qui ont des relations intimes conflictuelles (Mann, Hanson et Thornton, 2010). De plus, les délinquants sexuels qui désirent une intimité mais qui n'y arrivent pas et ceux qui ne veulent pas de relation intime risquent plus de récidiver (Hanson et Harris, 2000 ; Mann, Hanson et Thornton, 2010). Finalement, Harris, Scott et Helmus (2007) ont montré que l'instabilité relationnelle en lien avec un déficit d'intimité était corrélée de façon significative avec tous les types de récidive (c'est-à-dire sexuelle, violente et générale).

La solitude émotionnelle est, elle aussi, définie comme un facteur de risque mais ne n'est pas suffisante pour être considérée comme prédictive de la récidive et n'aurait alors pas d'effet sur la récidive (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Néanmoins, une recherche récente (Harris, Scott et Helmus, 2007) aurait estimé un effet prédictif de la solitude sur la récidive. La solitude émotionnelle ne serait pas prédictive de la récidive, mais Mann et ses

collaborateurs (2010) estiment que de futures recherches devraient approfondir les conditions dans lesquelles la solitude émotionnelle pourrait, elle, être un facteur de risque pertinent.

Le déficit d'intimité et la solitude émotionnelle seraient alors des facteurs prédictifs de la récidive chez les délinquants sexuels. Cet isolement serait alors lié à une crainte du rejet en lien avec un développement déficient des habiletés sociales (Hall et Hirschman, 1992). Mais d'un autre côté, l'inaptitude sociale, l'isolement social, le manque d'un support social efficace et des relations émotionnellement fermées pourraient être aussi reliées à la présence d'un trouble de l'attachement (Marshall, 1989). C'est le cas notamment de délinquants agressifs, qui ont des difficultés extrêmes d'intimité dans leurs relations et qui peuvent être décrits comme des psychopathes (Hare, 1970).

#### **1.4 La psychopathie : traits de personnalité à risque**

##### 1.4.1 Définition de la psychopathie

Certains délinquants sexuels démontrent une certaine violence et une forte agressivité due à un trouble spécifique de la personnalité. La personnalité amène une interprétation du monde et une manière d'interagir avec celui-ci : elle peut alors être un facteur de risque à part entière. Le trouble de la personnalité est défini, en psychiatrie et dans la 5<sup>ème</sup> version du Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux (DSM-5 ; APA, 2013), comme un ensemble de traits de la personnalité mal adaptés entraînant les fonctions cognitives et comportementales. Ce sont des modes de fonctionnement qui dévient de la norme culturelle : cela peut se répercuter sur le plan cognitif, affectif, dans les relations interpersonnelles ou dans le contrôle des impulsions. Ce sont des fonctionnements perçus comme stables et durables.

La psychopathie est définie par plusieurs auteurs et en psychologie comme un trouble de la personnalité marqué par des comportements antisociaux avec une absence de culpabilité (Skeem, Polaschek, Patrick et Lilienfeld, 2011). Les recherches cliniques et empiriques actuelles sur la psychopathie s'appuient sur les travaux de Checkley (1941), les outils de classification tels que le Manuel Diagnostique et Statistique des troubles mentaux

(DSM) ou la Classification Internationale des Maladies et problèmes de santé connexes (CIM) ne répertorient pas la psychopathie.

La conception de la psychopathie selon Cleckely (1941) correspond à un trouble de personnalité avec des caractéristiques interpersonnelles, affectives et comportementales spécifiques. Il décrit les psychopathes comme des individus portant un masque, mimant les comportements socialement acceptables. Ils présenteraient une certaine intelligence mais également une absence d'émotion, ne connaissant pas la honte, et seraient manipulateurs et charmeurs. Cleckley sera le premier à poser des critères pour définir la psychopathie qui seront utilisés par Hare (1970) afin de créer la Psychopathy CheckList (PCL), une échelle de mesure de la psychopathie considérée comme la référence dans le domaine (Nioche, Pham et Ducro, 2010).

Pour le créateur de la Psychopathy CheckList (Hare, 1991), la psychopathie se définit comme un trouble constitué de caractéristiques incluant : l'égoïsme ; l'impulsivité ; l'irresponsabilité ; une émotivité peu profonde ; un manque d'empathie, de culpabilité ou de remords ; du mensonge pathologique ; de la manipulation ; et de la violation persistante des normes sociales. Elle comprend donc un ensemble de caractéristiques de personnalité inadaptées et des comportements antisociaux qui se distinguent du trouble de la personnalité antisociale (Cleckely, 1982).

La personnalité antisociale est un trouble de la personnalité caractérisé par une tendance générale à l'indifférence vis-à-vis des normes sociales, des émotions et droits d'autrui ainsi que par de l'impulsivité (DSM-5 ; APA, 2013). La personnalité antisociale et la psychopathie se différencient par l'origine du trouble, la personnalité antisociale s'expliquant par des influences génétiques et environnementales (Burt, 2009 ; Moffitt, 2005 ; Waldman et Rhee, 2006) et la psychopathie par un mélange de facteurs psychologiques, biologiques, génétiques et environnementaux (Hare, 1994 ; Bezdjian et coll., 2011 ; Tuvblad et coll., 2013). La majorité des psychopathes présente une personnalité antisociale. En revanche, les individus avec une personnalité antisociale ne présentent pas nécessairement de la psychopathie. Selon Hart et Hare (1997), plus de la moitié des criminels seraient atteints d'un trouble de la personnalité antisociale, mais seulement 15% d'entre eux répondraient aux critères de la psychopathie.

Les traits de personnalité psychopathiques sont associés à la violence (Porter et Woodworth, 2006) et sont considérés comme un facteur de risque dans la prédiction de la récidive criminelle, particulièrement la récidive violente (Douglas, Vincent et Edens, 2006). Des chercheurs ont montré que le niveau élevé de violence physique lors d'une agression sexuelle était lié à un score élevé à la Psychopathy Checklist-Revised : les délinquants sexuels évalués comme psychopathiques se montreraient plus violents pendant leur crime (Hare, 1996) et récidiveraient plus fréquemment (Quinsey, Rice et Harris, 1995).

Le concept de psychopathie intègre plusieurs caractéristiques comme le manque d'empathie, les affects superficiels, des relations interpersonnelles appauvries et des compétences sociales insuffisantes (Covell et Scalora, 2002). Ces individus avec des traits psychopathiques auraient alors des lacunes relationnelles, non par peur du rejet ou par un manque d'habiletés sociales, mais à cause de la présence de certains traits de personnalité qui rendent leur socialisation difficile (Lykken, 1995).

#### 1.4.2 Les différentes dimensions de la psychopathie

Les psychopathes sont, comme les délinquants sexuels, hétérogènes : on peut identifier des sous-groupes de psychopathes au travers des différentes dimensions de la Psychopathy Checklist-Revised (PCL-R ; Hare, 1991 ; 1996 ; 2003). Cet instrument est constitué de 20 items trichotomiques (0 = absent, 1 = partiellement présent, 2 = présent) pouvant être distingués en deux facteurs, un qui reflète des caractéristiques émotionnelles, affectives et interpersonnelles et l'autre qui relève les caractéristiques comportementales associées à un style de vie impulsif, antisocial et instable (Skeem et coll., 2011).

Ces deux facteurs sont utilisés initialement pour faire une distinction entre les comportements antisociaux motivés par une absence de conscience (Psychopathie primaire) et l'expression de conflit névrotique (Psychopathie secondaire). La distinction entre les deux psychopathies serait la vie émotionnelle, liée au niveau d'anxiété et de culpabilité (Hicks, Markon, Patrick, Krueger et Newman, 2004). Plusieurs recherches ont montré que

le comportement antisocial était un trait commun aux deux types de psychopathie (Hicks et coll., 2004) ainsi que l'impulsivité, l'agressivité et les déficits sociaux (Blackburn, 1998).

Ces deux facteurs peuvent être subdivisés en quatre facettes. La composante émotionnelle comprend alors les facettes interpersonnelle et affective sur huit items, tandis que la composante comportementale entend les facettes style de vie et antisocial sur dix autres items selon Hare et Neuman (2006). Dans ce modèle, chacune des facettes englobe des caractéristiques de la psychopathie : la facette interpersonnelle intègre la désinvolture ou le charme superficiel, le sentiment de grandiosité, le mensonge pathologique ainsi que la ruse et la manipulation ; la facette affective est constituée de l'absence de remords, d'émotion, d'empathie et l'incapacité à assumer sa responsabilité quant aux actions ; la facette style de vie entend le besoin de stimulation, l'impulsivité, l'irresponsabilité, le style de vie parasitaire et l'absence de but réaliste ; la facette antisociale comprend un manque de contrôle comportemental, les problèmes comportementaux dans le jeune âge, la délinquance juvénile, le bris de conditions à répétition et la versatilité criminelle. Deux items du PCL-R, la promiscuité sexuelle et la relation amoureuse à court terme, n'ont pas été intégrés dans l'analyse factorielle de Hare et Neuman (2006).

La PCL-R est un des instruments psychométriques les plus reconnus dans la criminologie et est également efficace comme outil d'évaluation du risque de récidive violente (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Néanmoins, même si la PCL-R offre une validité prédictive similaire aux autres échelles actuarielles pour la récidive violente, elle n'évalue pas la dimension sexuelle en lien avec la récidive sexuelle, ce qui la rend incomplète pour les délinquants sexuels (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

#### 1.4.3 Les traits psychopathiques chez les délinquants sexuels

La prévalence de la psychopathie chez les délinquants sexuels varient entre 3 et 15% chez les agresseurs sexuels d'enfants et entre 35 à 77% chez les agresseurs d'adultes (Pham et Côté, 2000). La psychopathie se révèle surtout chez les délinquants sexuels les plus chroniques et les plus violents (Aubertin et Côté, 2005). La sexualité chez les psychopathes débute tôt, serait fréquente et comprendrait la présence de coercition. La présence de psychopathie, cumulée avec des intérêts sexuels déviants et un historique

criminel, est associée à la récidive sexuelle (Knight et Guay, 2006). Les traits psychopathiques sont donc un facteur contribuant au passage à l'acte du délit sexuel (Parent, Guay et Knight, 2009).

L'absence de préoccupation pour autrui, l'engagement dans des relations instrumentales et une faible empathie, soit la facette affective du PCL-R (Mann, Hanson et Thornton, 2010) sont particulièrement liés à la récidive. Ces caractéristiques spécifiques à la psychopathie présentent une relation à tous les types de récidive (Hanson, Harris, Scott et Helmus, 2007) incluant la récidive sexuelle (Bridgewater ; Knight et Thornton, 2007).

#### 1.4.4 L'hostilité : expression de l'isolement et de la psychopathie

Les délinquants sexuels peuvent se montrer hostiles, du fait de l'isolement et/ou de la présence de traits psychopathiques. En effet, l'isolement amène des dispositions agressives (Marshall, 1989). Ainsi, le déficit d'intimité et la solitude émotionnelle favorisent l'émergence de comportements hostiles (Knight & Sims-Knight, 2003 ; Perlman et Fehr, 1987). D'un autre côté, les individus psychopathiques sont centrés sur leurs besoins et ne prennent pas en considération les autres : de ce fait, ils ne gèrent pas leur frustration de façon socialement acceptable, ce qui peut les rendre agressifs, voire violents (Laroche, 1998).

L'hostilité se définit comme une perception négative du monde, de la déresponsabilisation des problèmes sur les autres et de les punir en conséquence (Mann, Hanson et Thornton, 2010). Les délinquants qui agissent dans cette perspective sont préoccupés par l'obtention du respect qu'ils désirent et ruminent fréquemment des thèmes de vengeance. Ils ont des difficultés à voir le point de vue des autres et anticipent les choses négatives qu'on pourrait leur faire (Mann, 2005).

Les traits hostiles, soit l'état de préparation à l'agression (Anderson et Bushman, 2002), sont théoriquement et empiriquement associés à la l'agression sexuelle (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). L'hostilité serait un facteur désinhibant de l'agression sexuelle et est une caractéristique commune aux agresseurs sexuels d'enfants et d'adultes (Lee, Jackson, Pattison et Ward, 2001). Les cognitions hostiles peuvent justifier l'agression

sexuelle d'adultes, en amenant une vision des femmes comme décevantes et malicieuses, ou entraîner des ruminations excessives sur la perception d'injustices venant motiver l'agression sexuelle et l'emploi de violence. Ces cognitions peuvent également favoriser un intérêt sexuel envers des personnes perçues comme moins menaçantes comme les enfants. Pour certains agresseurs sexuels, l'agression sexuelle d'enfants leur permettrait d'avoir la reconnaissance et le respect dont ils auraient été injustement privés (Pettersen, Nunes et Cortoni, 2015).

Une forte hostilité serait prédictive de la récidive sexuelle et de la récidive générale chez les délinquants sexuels (Hanson et Morton-Bourgon, 2004). Une recherche a montré que l'hostilité serait prédictive de la récidive sexuelle et violente même lorsque le risque de récidive tel que mesuré par un instrument actuariel est pris en compte (Firestone, Nunes, Moulden, Broom et Bradford, 2005)

L'isolement et les traits psychopathiques engendrent des comportements hostiles et ont chacun un effet sur la récidive. Les déficits relationnels, qu'ils soient dus à un attachement ou à des traits de personnalité problématiques, entraînent de l'hostilité et favorisent la récidive. Au vu de l'importance des relations sociales et de leur perception ainsi que des prédicteurs de la récidive en lien avec celles-ci, on s'interroge sur les liens entre l'isolement, la présence de traits psychopathiques, et l'hostilité avec le risque de récidive chez les délinquants sexuels.

## **1.5 Contradiction théorique entre les concepts à l'étude**

### 1.5.1 Bilan de la recension et constat théorique

Comme vu tout au long de ce chapitre, les délinquants sexuels peuvent être analysés selon différents angles. Les délinquants sexuels sont une population hétérogène notamment de par leurs types de victimes. Le fait d'agresser sexuellement des mineurs ou des majeurs suggère un ensemble de caractéristiques et de motivations à l'agression chez le délinquant sexuel (Ducro et Pham, sous presse).

Les agresseurs sexuels d'adultes seraient plus antisociaux : l'agression sexuelle de femmes est liée à une trajectoire antisociale précoce et persistante et serait alors une



manifestation d'une criminalité versatile (Lussier et coll, 2007 ; Lussier et coll., 2005). Les délinquants sexuels avec une criminalité diversifiée seraient plus agressifs et antisociaux (Sockett et DiMarco, 2001). Il existerait alors des agresseurs sexuels d'adultes avec une forte violence : ce type de délinquant aurait des traits psychopathiques et se caractériserait par un isolement social (Robertiello et Terry, 2007).

Les agresseurs sexuels d'enfants souffriraient d'un déficit de relations intimes avec d'autres personnes (Marshall, 1989 ; Ward et Hudson, 1996) et seraient plus socialement déficients que les agresseurs sexuels d'adultes. Ils seraient moins agressifs et violents dans leurs délits sexuels (Ahlmeyer, Kleinsasser, Stoner, et Retzlaff, 2003 ; Shechory et Ben-Davis, 2005) mais peuvent également faire preuve de violence et d'une criminalité diversifiée (Bagley et Pritchard, 2000). Chez les agresseurs d'enfants, ceux dont les victimes sont extrafamiliales seraient plus agressifs (Bagley et Pritchard, 2000) et auraient plus de tendances antisociales (Ducro et Pham, sous presse). Ces spécificités du délinquant sexuel permettent d'évaluer les facteurs de risque.

Les facteurs de risque sont classés en deux dimensions chez les délinquants sexuels : les facteurs d'ordre sexuel et facteurs associés et l'antisocialité. Dans les facteurs d'ordre sexuel, on retrouve comme facteur de risque le recours à la sexualité comme mécanisme d'adaptation, les préférences sexuelles déviantes et l'intérêt pour la violence sexuelle. Dans les facteurs liés à l'antisocialité, on dénote la présence de traits psychopathiques. De façon générale, au niveau interpersonnel, les facteurs de risque chez les délinquants sexuels concernent les difficultés relationnelles, les éléments antisociaux et l'hostilité (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

L'isolement, soit le déficit d'intimité et le sentiment de solitude, est lié à l'agression sexuelle. Les délinquants sexuels seraient des individus solitaires et/ou isolés, ou qui entretiennent des relations superficielles insatisfaisantes (Ward, Keenan et Hudson, 2000) par peur du rejet, par inconfort social ou par un manque d'habiletés sociales (Hall et Hirschman, 1992) dû à un attachement fragile (Marshall, 1989). Il existe deux aspects à l'isolement : le déficit d'intimité, soit l'absence d'intimité relationnelle, qui entraîne la solitude émotionnelle, soit le sentiment de solitude. Le déficit d'intimité est un facteur de risque de la récidive (Hanson & Morton-Bourgon, 2004).

Les délinquants sexuels avec des traits psychopathiques auraient également de fortes difficultés d'intimité. Le concept de psychopathie comprend une émotivité peu profonde, un manque d'empathie et une absence de remords (Hare, 1991) : les psychopathes se préoccupent peu de ce que les autres pensent d'eux et les utilisent pour atteindre leur but (Babiak et Hare, 2006). Les individus avec des traits psychopathiques auraient alors des déficits relationnels comme des affects superficiels et des relations interpersonnelles appauvries dues à la présence de ces traits (Covell et Scalora, 2002). La présence de traits psychopathiques serait un facteur de risque de la récidive générale et le manque d'égard pour autrui, l'absence d'empathie et l'engagement dans des relations instrumentales seraient liés à la récidive sexuelle (Knight et Thornton, 2007).

L'isolement, soit le déficit d'intimité et la solitude émotionnelle, et les traits psychopathiques ont pour point commun d'engendrer de l'hostilité, soit une perception négative du monde et des autres (Mann, Hanson et Thornton, 2010). L'isolement dû à une crainte de rejet engendre des dispositions agressives en l'absence de troubles (Marshall, 1989) et les traits psychopathiques engendrent de l'hostilité et de l'agressivité (Blackburn, 1998). Les délinquants sexuels avec des traits psychopathiques seraient particulièrement agressifs (Reidy, Zeichner et Martinez, 2008). L'hostilité est liée à la récidive sexuelle et violente chez les agresseurs sexuels (Mann et coll. 2010).

Il y a alors une contradiction entre ces différents facteurs de risque dans leurs liens avec le risque de récidive. Suite aux études existantes, l'isolement et la présence de traits psychopathiques auraient chacun une relation avec le risque de récidive chez les agresseurs sexuels. Les délinquants sexuels peuvent être isolés suite à une crainte du rejet ou suite à la présence de traits psychopathiques. Or, les délinquants sexuels psychopathes présentent des déficits sociaux dus à la présence de traits de personnalité qui entraînent des affects superficiels. L'origine du déficit d'intimité et du sentiment de solitude ne serait alors pas la peur de ne pas arriver à établir des relations mais dû à des incompétences sociales en lien avec un trouble. Le manque d'intimité et la solitude émotive n'auraient alors pas le même lien que les traits psychopathiques avec le risque de récidive.

Il existe peu d'études sur les associations entre l'isolement, la psychopathie et le risque de récidive chez les agresseurs sexuels. La recherche a établi qu'aucun des facteurs de risque existant et identifié n'avait une relation étroite avec la délinquance sexuelle. Le risque impliquerait la cumulation d'un ensemble de facteurs, apportant chacun une petite contribution à la prédiction du risque (Kahnemann et Klein, 2009). Le but de la présente recherche est alors d'évaluer les relations entre ces objets d'étude. Du fait des liens contradictoires de l'isolement et des traits psychopathiques avec le risque de récidive, l'ensemble des constats théoriques et empiriques évoqués amène aux objectifs de la présente étude.

### 1.5.2 Objectifs de la recherche

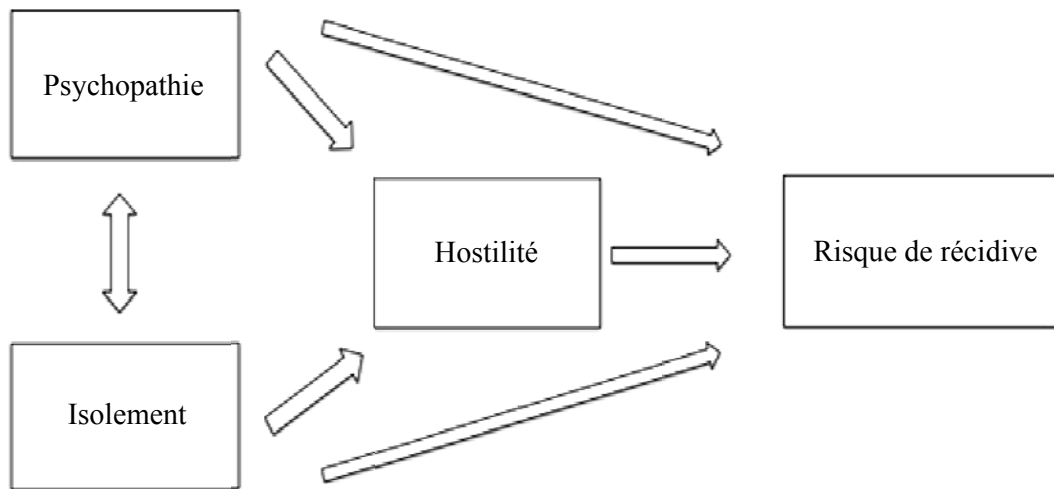
L'objectif général de la présente étude est d'explorer les liens de l'isolement, de la psychopathie et de l'hostilité sur le risque de récidive chez les délinquants sexuels. Spécifiquement, cette étude examinera les liens entre le sentiment de solitude et le manque d'intimité, l'hostilité et la présence de traits psychopathiques, et analysera ces relations en fonction du type d'agresseur sexuel. De plus, les relations entre l'isolement, les traits psychopathiques, le type d'agresseur sexuel et l'hostilité seront examinées avec le risque de récidive sexuelle et violente.

À partir des objectifs précédents, les hypothèses suivantes sont émises :

- i. Il existe une relation inversée entre l'isolement, soit le manque d'intimité et le sentiment de solitude, et les traits psychopathiques.
- ii. L'isolement, soit le manque d'intimité et le sentiment de solitude, et les traits psychopathiques présentent une relation linéaire avec l'hostilité.
- iii. Les agresseurs sexuels d'enfants démontrent plus de manque d'intimité et de sentiment de solitude que les agresseurs sexuels d'adultes, qui démontrent plus de traits psychopathiques. Il n'y a pas de différence de l'hostilité entre les deux groupes.
- iv. L'isolement est plus lié au risque de récidive que les traits psychopathiques chez les agresseurs sexuels d'enfants tandis que les traits psychopathiques sont plus liés au

risque de récidive chez les agresseurs sexuels d'adultes. L'hostilité présente le même lien avec le risque de récidive pour les deux groupes.

Figure 1. Étude des liens entre l'isolement, la psychopathie, l'hostilité et le risque de récidive.



# **CHAPITRE 2**

# **MÉTHODOLOGIE**

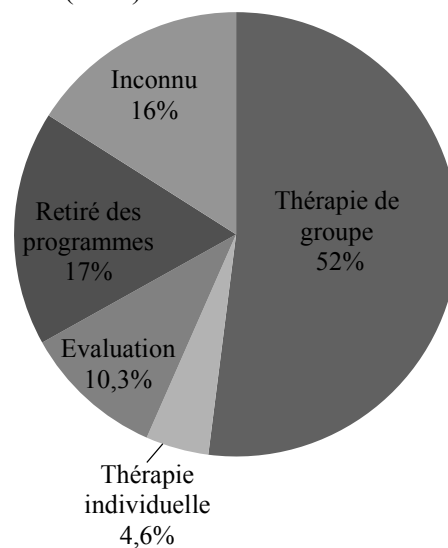
## 2.1 Participants

Les participants de la présente étude sont issus d'une banque de données. Celle-ci est constituée à l'origine de 906 délinquants sexuels qui ont été suivis dans le Centre Régional de Traitement (RTC) du Service Correctionnel Canada (SCC) à Kingston, Ontario entre 1992 et 2007.

Dans le cadre de ce centre de traitement, les agresseurs sexuels ont été soumis soit à des thérapies individuelles, de groupe ou à une simple évaluation suite à une condamnation pour un délit sexuel. Ils ont effectué leur thérapie ou leur évaluation soit suite à une assignation, soit dans une démarche individuelle. Au début et à la fin de leur suivi, les participants ont été soumis à une passation d'une batterie de questionnaires évaluant des construits psychologiques et diverses mesures d'évaluation du risque.

Dans cette recherche, les participants ayant répondu à l'ensemble des mesures en jeu dans la présente étude ont été retenus. L'échantillon final est donc constitué de 174 délinquants sexuels hommes, 102 agresseurs sexuels d'adultes et 72 agresseurs sexuels d'enfants avec pour âge moyen, au moment de la passation des questionnaires, 38,6 ans (ET = 10,3).

Figure 2. Répartition des délinquants sexuels de l'échantillon selon le programme suivi au Centre Régional de Traitement (RTC).



Parmi les délinquants sexuels traités, 66,6% ont été recommandés pour continuer d'autres traitements pour les délinquants sexuels. Près d'un tiers (30,9%) des délinquants traités ont été évalués comme n'ayant pas diminué leur risque de récidive suite au traitement tandis que 22,9% ont été considéré comme à risque moindre de récidive.

Dans la présente recherche, les évaluations avant le traitement ont été retenues afin d'éviter le biais du suivi thérapeutique. L'analyse des données est donc basée sur les résultats des délinquants sexuels à l'ensemble des mesures en lien avec les concepts à l'étude, et qui ont été complétées avant le traitement au sein du RTC.

## **2.2 Mesures**

### **2.2.1 La Statique-99**

La Statique-99 (Hanson et Thornton, 2000) est un instrument actuariel élaboré afin d'évaluer le risque de récidive sexuelle et violente chez les délinquants sexuels masculins adultes. La cotation de la Statique-99 s'effectue par des informations en lien avec le dossier criminel et via les déclarations du délinquant, telles que le sexe de la victime, sa relation avec le délinquant et l'état matrimonial de ce dernier.

Cet outil est constitué de 10 items qui ont été sélectionnés en raison de leur lien empiriquement démontré avec la récidive sexuelle : ce sont les meilleurs prédicteurs de la récidive sexuelle et violente (Hanson et Thornton, 2000; Hanson et Morton-Bourgon, 2009). Il s'agit de 10 facteurs de risque statiques concernant le statut démographique, la carrière criminelle et les caractéristiques des victimes (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse).

La cotation du Statique-99 s'effectue alors sur ces 10 items (Tableau I), entre 0 et 1 pour absence et présence, excepté l'item 5 allant jusqu'à 3 points, pour un total de 12 points. Plus le score est élevé, plus le délinquant est considéré à risque. Le score à la Statique-99 permet de classer le risque en quatre catégories : « Faible » ; « Faible-Moyen » ; « Moyen » ; et « Élevé ».

Tableau I. Items de la Statique-99 (Hanson et Thornton, 2000)

Item 1 : Jeune (moins de 25 ans)	Item 6 : Prononcés de peine antérieurs (4 ou plus)
Item 2 : Cohabitation (aucune de plus de 2 ans)	Item 7 : Infractions sexuelles sans contact
Item 3 : Violence non sexuelle dans le délit actuel	Item 8 : Victime sans lien de parenté
Item 4 : Violence non sexuelle dans les antécédents	Item 9 : Victime inconnue
Item 5 : Infractions sexuelles antérieures (score : 0 à +3)	Item 10 : Victime de sexe masculin

La Statique-99 contient deux dimensions : d'un côté, la dimension sexuelle qui est constituée de cinq items, soit du nombre d'infractions sexuelles antérieures, des délits sexuels sans contacts et des items évaluant le lien avec les victimes des délits sexuels (extrafamiliales, inconnues, masculines) ; d'un autre côté, la dimension antisociale qui est composée des items sur le jeune âge, l'incapacité d'entretenir une relation intime de plus de deux ans, les comportements de violence non sexuelle et le nombre total de sentences reçues (Brouillette-Alarie 2012)

La Statique-99 présente des accords inter-juges élevés dans différentes études (De Vogel et coll., 2004, ICC = .80 ; Olver et coll., 2007, ICC = .82 ; Bengston, 2008, ICC = .94, Ducro et Pham, 2006, ICC = .77 ; Pham & Ducro, 2009, ICC = .83). La revue de la littérature établit une validité prédictive pour la récidive sexuelle variant de « moyenne » à « modérée » pour la Statique-99 (Ducro, Pham, Saloppé, Chudzick et Réveillère, 2012). Pour Hanson et Thornton (2000), la Statique-99 présente une bonne qualité prédictive pour la récidive sexuelle ( $r = .33$ , AUC = .72), pour la récidive violente ( $r = .32$ , AUC = .71) ainsi que pour la récidive sexuelle et violente. Ces résultats ont été confirmés et infirmés par plusieurs études (Pham, 2013). La validité prédictive du Statique-99 varierait aussi selon le type de délinquant sexuel : elle serait modérée au niveau de la récidive sexuelle (.71) et proche du hasard au niveau de la récidive violente (.56) et de la récidive générale (.62) auprès des agresseurs sexuels d'adultes tandis qu'elle est élevée pour la récidive violente (.87) et générale (.72), et modérée pour la récidive sexuelle (.65) chez les agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux (Pham, 2013).



### 2.2.2 Le Miller Intimacy Scale

Pour évaluer l'intimité, le *Miller Social Intimacy Scale* (MSIS, Miller et Lefcourt, 1982) a été utilisé. Le MSIS est une échelle de 17 items qui évalue l'intimité dans les relations adultes en demandant aux participants de coter la fréquence et l'intensité avec laquelle ils s'engagent dans des activités avec leur partenaire actuel ou dans leur plus longue relation (Looman, Abracen, DiFazio et Maillet, 2004).

Les items du MSIS sont cotés sur une échelle de type Likert allant de 1 à 10, 1 indiquant « Très rarement », 5 « La plupart du temps » et 10 « Presque toujours ». Les scores à l'échelle sont additionnés et varient entre 17 et 170. Plus le score est élevé, plus le degré d'intimité ressenti est fort. L'outil présente une bonne fiabilité test-retest à deux mois d'intervalle ( $r=.96$ ) et un mois d'intervalle ( $r=.84$ ) indiquant une stabilité dans l'évaluation de l'intimité (Miller et Lefcourt, 1984). Cette mesure présente une bonne cohérence interne dans cet échantillon ( $\alpha = 0,881$ ). Le Miller Intimacy Scale est considéré par ses auteurs comme étant une mesure fiable et valide de l'intimité sociale (Miller et Lefcourt, 1984).

### 2.2.3 L'UCLA Loneliness Scale

L'*UCLA Loneliness Scale* (Russell, Peplau et Cutrona, 1980) est l'instrument le plus largement utilisé dans la littérature pour évaluer la solitude (Grady, Brodersen et Abramson, 2011). Cette échelle de 20 items évalue le sentiment subjectif de solitude de l'individu. La cotation de l'UCLA s'effectue sur une échelle de Likert allant de 1 indiquant « Jamais » à 4, indiquant « Souvent ». Les scores sont additionnés et varient entre 20 et 80. Plus le score est élevé, plus le sentiment de solitude émotionnelle est fort. L'UCLA Loneliness Scale présente de façon générale une bonne consistance interne (entre .89 et .94), une bonne fiabilité test-retest ( $r=.85$ ) et une bonne validité discriminante et convergente (Hatshorne, 1993 ; Russel, 1996 ; Keeling, Rose et Beech, 2006).

Cet outil a été testé auprès de délinquants qui ont commis des crimes d'ordre sexuel, violent et général (Hudson et Ward, 1997) et beaucoup de recherches qui ont évalué sa validité auprès de divers échantillons ont montré une forte applicabilité de cet instrument auprès des délinquants sexuels (Keeling, Rose et Beech, 2006). Dans cet échantillon, la mesure présente une bonne cohérence interne ( $\alpha = 0,906$ ).

#### 2.2.4 La Psychopathy Checklist-Revised

La Psychopathy Checklist-Revised est une échelle d'évaluation clinique de 20 items (PCL-R : Hare et Vertommen, 1991). Le PCL-R se révèle valide et fidèle pour différencier les psychopathes des non-psychopathes, qu'ils soient distingués selon des variables psychologiques, neuropsychologiques ou physiologiques (Laroche, 1998).

Le score au PCL-R varie de 0 à 40 points, ce qui indique l'intensité avec laquelle les traits psychopathiques sont présents chez l'individu. Chaque item est évalué sur 3 points : 0 quand l'item ne s'applique pas, 1 quand cela est présent dans une certaine mesure ou de façon limitée et 2 quand il s'applique entièrement.

Le PCL-R est divisé en deux facteurs qui sont eux-mêmes divisés en quatre facettes. Le Facteur 1 mesure les facettes affective et interpersonnelle comme l'égoïsme, la manipulation, l'insensibilité et l'absence de remords (facettes 1 et 2). Le Facteur 2 mesure les facettes style de vie, notamment l'impulsivité et l'instabilité, et antisocial (facettes 3 et 4) (Skeem, Polaschek, Patrick et Lilienfeld, 2011).

La fidélité inter-juges et la cohérence interne de la PCL-R sont considérées comme excellentes (Hare, 2003). L'ensemble des recherches concernant la fidélité inter-juges rapporte des coefficients supérieurs à 0.80 (Pham, 1998). Dans cet échantillon, cet outil présente une bonne consistance interne ( $\alpha = 0,836$ ) considérée comme acceptable, ainsi que le Facteur 1 ( $\alpha = 0,755$ ) et le Facteur 2 ( $\alpha = 0,727$ ) de l'échelle.

Les scores à cette mesure peuvent être utilisés de deux façons : soit de manière dichotomique, en utilisant le score de 30 comme point de coupure, soit de façon linéaire, sur un continuum allant de 0 à 40 (Hare, 2003). Dans cette recherche, les résultats seront analysés de façon linéaire.

### 2.2.5 Le Buss-Durkee

L'inventaire d'hostilité Buss-Durkee (BDHI, Buss et Durkee, 1957) est un des instruments le plus largement utilisé pour mesurer l'agressivité (Webster DeWall, Pond, Deckman, Jonason et Smith, 2014). L'inventaire d'hostilité Buss-Durkee mesure l'hostilité globale du délinquant ainsi qu'en 8 sous-échelles. L'inventaire comprend 75 items répartis dans les 8 sous-échelles. La cotation du Buss-Durkee s'effectue par un choix de réponse vrai (côté 1) ou faux (côté 2) aux 75 affirmations. Un score global et un score pour chaque sous-échelle sont calculés. Plus le score est élevé, plus l'hostilité dénotée est élevée. Les 8 sous-échelles du Buss-Durkee sont :

- *Assaut* : cette échelle se définit comme l'utilisation de la violence physique envers les autres mais pas la destruction d'objets ;
- *Hostilité indirecte* : il s'agit d'une agressivité non dirigée directement contre la personne visée mais par des moyens détournés, comme le commérage. Cela peut aussi être une décharge d'affects négatifs contre personne en particulier, se traduisant par une réaction de colère sans objet particulier ;
- *Irritabilité* : c'est la tendance à exploser avec des affects négatifs à la moindre provocation. Cela inclut des réactions au quart de tour, une humeur grincheuse, de l'exaspération et de la grossièreté ;
- *Négativisme* : cette échelle se définit comme un comportement oppositionnel négatif, habituellement dirigé contre l'autorité. Cela induit un refus de coopération qui peut aller du refus passif à obéir jusqu'à la rébellion contre les règles ;
- *Ressentiment* : cela comprend la jalousie et la haine envers les autres. Cette échelle renvoie à un sentiment de colère envers le monde et l'impression d'être mal traité par celui-ci ;
- *Suspicion* : il s'agit de la projection de l'hostilité sur les autres. Cela peut aller de la simple méfiance à la croyance que les autres planifient quelque chose de mal ;
- *Hostilité verbale* : c'est l'expression d'affects négatifs dans le style et le contenu du discours comme l'emploi de cris ou l'évocation de menaces ;
- *Culpabilité* : c'est le sentiment d'avoir mauvaise conscience, d'avoir fait du mal ou d'être quelqu'un de mauvais.

Des auteurs ont considéré, à partir de plusieurs études, que la cohérence interne des scores aux sous-échelles du Buss-Durkee était généralement en dessous du standard acceptable (Vassar et Hale, 2009). Dans cet échantillon, cet instrument présente sur l'ensemble une bonne consistance interne ( $\alpha = 0,829$ ) mais une consistance moindre aux différentes sous-échelles (Assaut :  $\alpha = 0,689$  ; Hostilité Indirecte :  $\alpha = 0,643$  ; Irritabilité :  $\alpha = 0,471$  ; Négativisme :  $\alpha = 0,553$  ; Ressentiment :  $\alpha = 0,657$  ; Suspicion :  $\alpha = 0,507$  ; Hostilité verbale :  $\alpha = 0,504$  ; Culpabilité :  $\alpha = 0,728$ ).

### **2.3 Procédure et stratégie analytique**

Afin de répondre aux objectifs et aux hypothèses de la présente étude, l'analyse se base sur les données prétraitement de 174 délinquants sexuels hommes, 102 agresseurs sexuels d'adultes et 72 agresseurs sexuels d'enfants.

Pour évaluer l'hypothèse sur l'existence d'une relation inversée entre l'isolement, soit le manque d'intimité et le sentiment de solitude, et les traits psychopathiques, des analyses corrélationnelles ont été conduites entre les scores aux différentes échelles à l'étude, soit le Miller Intimacy Scale, l'UCLA Loneliness Scale, la Psychopathy Checklist-Revised. Les relations ont également été examinées avec les 4 facettes du PCL-R.

Afin de tester l'hypothèse des relations linéaires entre l'isolement, soit le manque d'intimité et le sentiment de solitude, et les traits psychopathiques avec l'hostilité, des analyses corrélationnelles ont été effectuées entre les scores au Buss-Durkee et à ses différentes sous-échelles avec le MSIS, l'UCLA, le PCL-R et ses 4 facettes. L'ensemble des analyses corrélationnelles ont été effectuées avec un  $r$  de Pearson suite à l'analyse de la normalité des distributions. Les tailles des effets des analyses corrélationnelles ont été évaluées selon les balises de Cohen (1992) soit 0,20, 0,50 et 0,80 pour petite, moyenne et grande taille. En complément d'analyse, une régression linéaire avec une méthode entrée a été conduite pour voir si l'isolement et les traits psychopathiques sont liés à l'hostilité.

Pour vérifier l'hypothèse de l'existence d'une différence au niveau de l'isolement et des traits psychopathiques et de l'absence de différence au niveau de l'hostilité entre les agresseurs sexuels d'adultes et les agresseurs sexuels d'enfants, une comparaison des

moyennes a été effectuée. Les moyennes des scores au MSIS, à l'UCLA, au PCL-R et ses facettes ainsi qu'au Buss-Durkee et ses échelles ont été comparées selon le type d'agresseur sexuel. Ces comparaisons de moyennes aux scores aux échelles ont été testées avec un t de Student pour échantillons indépendants. En complément d'analyse, une régression logistique a été faite afin de déterminer si l'isolement, les traits psychopathiques et l'hostilité sont associés à l'appartenance à un type d'agresseur sexuel.

Pour tester si l'isolement est plus lié au risque de récidive que les traits psychopathiques chez les agresseurs sexuels d'enfants, si les traits psychopathiques sont plus liés au risque de récidive chez les agresseurs sexuels d'adultes et si l'hostilité présente le même lien avec la récidive sexuelle dans les deux groupes, des régressions linéaires multiples ont été effectuées. Des régressions linéaires multiples avec la méthode entrée ont été testées au sein de l'ensemble des agresseurs sexuels avec comme variables le type d'agresseur sexuel, le MSIS, l'UCLA, le PCL-R et le Buss-Durkee, ainsi qu'au sein des agresseurs sexuels d'adultes et des agresseurs sexuels d'enfants avec comme variables le MSIS, l'UCLA, le PCL-R et le Buss-Durkee. L'ensemble des analyses statistiques sont effectuées avec le logiciel SPSS 20.

# **CHAPITRE 3**

## **RÉSULTATS**

### 3.1 Statistiques descriptives

Les résultats des analyses descriptives aux différentes échelles à l'étude, soit le MSIS, l'UCLA, le PCL-R, le Buss-Durkee et la Statique-99, sont présentés dans le tableau II.

Tableau II. Statistiques descriptives des scores aux échelles à l'étude selon le type d'agresseur sexuel.

	Agresseurs sexuels			Agresseurs sexuels d'adultes			Agresseurs sexuels d'enfants		
	N	M	É.T.	N	M	É.T.	N	M	É.T.
<b>MSIS</b>	174	127,54	29,44	102	128,05	28,61	72	126,82	30,78
<b>UCLA</b>	174	44,74	10,85	102	43,15	10,35	72	47,00	11,20
<b>PCL-R</b>	174	22,66	7,30	102	24,34	7,05	72	20,27	7,03
<b>Buss-Durkee</b>	156	27,82	12,08	89	28,41	12,81	67	27,05	11,09
<b>Statique-99</b>	142	6,05	2,02	84	6,18	1,87	58	5,86	2,23

### 3.2 L'isolement et les traits psychopathiques

Afin d'examiner l'existence d'une relation inversée entre l'isolement et les traits psychopathiques, nous avons mené une analyse corrélacionnelle entre le déficit d'intimité, le sentiment de solitude et les traits psychopathiques. Les corrélacions ont été menées pour l'ensemble des participants et selon le type d'agresseur sexuel.

Pour l'ensemble des agresseurs sexuels, chez les agresseurs sexuels d'adultes et chez les agresseurs sexuels d'enfants, il n'y a pas de relation du MSIS et de l'UCLA avec le score total du PCL-R. Il y a une relation positive significative de petite taille entre le MSIS et la facette 1 du PCL-R. Parmi les agresseurs sexuels d'adultes, une corrélacion positive de petite taille entre le MSIS et la facette 1 du PCL-R et une corrélacion négative de petite taille entre l'UCLA et la facette 1 sont significatives. Parmi les agresseurs sexuels d'enfants, une corrélacion positive de petite taille entre l'UCLA et la Facette 3 est significative. Ces résultats sont présentés dans le tableau III.

Tableau III. Corrélations entre les scores au MSIS et à l'UCLA avec les différentes dimensions du PCL-R selon le type d'agresseur sexuel.

Agresseurs sexuels							
	MSIS	UCLA	PCL-R	PCL-R Facette 1	PCL-R Facette 2	PCL-R Facette 3	PCL-R Facette 4
MSIS	-	-	-0,60	0,133*	-0,113	-0,095	-0,104
UCLA	-	-	-0,28	-0,104	-0,088	-0,105	-0,033
Agresseurs sexuels d'adultes							
	MSIS	UCLA	PCL-R	PCL-R Facette 1	PCL-R Facette 2	PCL-R Facette 3	PCL-R Facette 4
MSIS	-	-	-0,19	0,21*	-0,02	-0,17	-0,02
UCLA	-	-	-0,96	-,24*	-0,02	0,09	-0,13
Agresseurs sexuels d'enfants							
	MSIS	UCLA	PCL-R	PCL-R Facette 1	PCL-R Facette 2	PCL-R Facette 3	PCL-R Facette 4
MSIS	-	-	-0,10	0,09	-0,19	-0,005	-0,22
UCLA	-	-	0,176	0,12	-0,10	0,23*	0,19

\*  $p \leq 0,05$  \*\*  $p \leq 0,01$  \*\*\*  $p \leq 0,001$

### 3.3 L'impact de l'hostilité

Pour examiner les liens de l'hostilité avec l'isolement et les traits psychopathiques, des analyses corrélationnelles entre le Buss-Durkee et ses sous-échelles avec le MSIS, l'UCLA, le PCL-R et ses facettes ont été menées.

Chez l'ensemble des agresseurs sexuels, les résultats montrent que le MSIS, l'UCLA, le PCL-R ont des relations significatives avec le Buss-Durkee. La corrélation entre le MSIS et le Buss-Durkee est négative. L'UCLA présente des corrélations positives avec l'ensemble des échelles, excepté l'hostilité verbale. Le MSIS présente des corrélations négatives avec l'irritabilité, le ressentiment, la suspicion, l'assaut et l'hostilité indirecte. Le PCL-R a des relations positives avec l'assaut, l'irritabilité et l'hostilité verbale. La facette 1 présente un lien positif avec l'hostilité verbale et la facette 2 avec l'assaut et le ressentiment. La facette 3 montre une relation positive avec le score total au Buss-Durkee, l'assaut, l'irritabilité, le négativisme, le ressentiment et l'hostilité verbale et la facette 4 avec le Buss-Durkee, l'assaut, l'irritabilité, l'hostilité verbale.



Chez les agresseurs sexuels d'adultes, une relation positive entre l'UCLA et le Buss-Durkee est significative. L'UCLA présente des relations positives significatives avec l'ensemble des sous-échelles du Buss-Durkee excepté l'hostilité verbale. Le MSIS présente une corrélation négative avec le ressentiment. Le PCL-R présente une relation positive avec l'assaut. Les facettes 1 et 2 n'ont aucune relation significative. La facette 3 montre des relations positive avec le Buss-Durkee, l'assaut et l'irritabilité, et la facette 4 présente une relation positive avec l'assaut. Parmi les agresseurs sexuels d'enfants, une relation négative entre le MSIS et le Buss-Durkee est significative. L'UCLA montre des relations positives avec l'irritabilité et la suspicion. Le MSIS présente une corrélation négative avec le ressentiment et l'irritabilité. Les facettes 1 et 2 ne présentent aucune relation significative avec le Buss-Durkee et ses échelles. La facette 3 a des relations positives significatives avec le Buss-Durkee et les échelles hostilité indirecte, irritabilité, négativisme et hostilité verbale. La facette 4 montre des relations positives avec le Buss-Durkee, l'assaut, l'hostilité indirecte et l'irritabilité. L'ensemble des relations significatives sont de petites tailles et présentées dans le tableau IV.

Tableau IV. Corrélations entre les scores au MSIS, à l'UCLA, au PCL-R et ses différentes facettes avec le Buss-Durkee et ses échelles.

<b>Agresseurs sexuels</b>							
	<b>MSIS</b>	<b>UCLA</b>	<b>PCL-R</b>	<b>PCL-R Facette 1</b>	<b>PCL-R Facette 2</b>	<b>PCL-R Facette 3</b>	<b>PCL-R Facette 4</b>
<b>Buss-Durkee Total</b>	-0,22**	0,37***	0,22**	-0,01	-0,06	0,30**	0,21**
<b>Assaut</b>	-0,19**	0,16*	0,29**	-0,03	0,14*	0,28**	0,36**
<b>Hostilité indirecte</b>	-0,14*	0,23**	0,08	-0,02	-0,06	0,12	0,13
<b>Irritabilité</b>	-0,26**	0,42**	0,15*	-0,06	-0,01	0,25**	0,15*
<b>Négativisme</b>	-0,14*	0,25**	0,08	-0,004	0,02	0,20**	0,01
<b>Ressentiment</b>	-0,22**	0,41**	0,13	-0,03	0,14*	0,23**	0,06
<b>Suspicion</b>	-0,15*	0,41**	0,03	-0,06	0,02	0,12	0,01
<b>Hostilité verbale</b>	-0,03	0,02	0,30**	0,14*	0,07	0,29**	0,26**
<b>Culpabilité</b>	0,001	0,13*	-0,02	-0,11	-0,08	0,13	-0,05
<b>Agresseurs sexuels d'adultes</b>							
	<b>MSIS</b>	<b>UCLA</b>	<b>PCL-R</b>	<b>PCL-R Facette 1</b>	<b>PCL-R Facette 2</b>	<b>PCL-R Facette 3</b>	<b>PCL-R Facette 4</b>
<b>Buss-Durkee Total</b>	-0,17	0,43**	0,11	-0,04	-0,004	0,24*	0,06
<b>Assaut</b>	-0,16	0,27**	0,25*	-0,02	-0,13	0,24*	0,28**

Tableau IV continué à la page suivante

<b>Hostilité indirecte</b>	-0,05	0,23*	0,04	-0,02	-0,09	0,04	0,05
<b>Irritabilité</b>	-0,18	0,45**	0,04	-0,13	-0,04	0,22*	0,01
<b>Négativisme</b>	-0,15	0,32**	-0,04	-0,13	-0,01	0,14	-0,13
<b>Ressentiment</b>	-0,21*	0,46**	0,08	-0,02	-0,07	0,21	0,001
<b>Suspicion</b>	-0,18	0,44**	-0,12	-0,12	-0,09	0,07	-0,16
<b>Hostilité verbale</b>	-0,02	0,11	0,32**	0,18	0,02	0,33**	0,24*
<b>Culpabilité</b>	-0,004	0,25*	-0,07	-0,12	-0,15	0,11	-0,12

**Agresseurs sexuels d'enfants**

	<b>MSIS</b>	<b>UCLA</b>	<b>PCL-R</b>	<b>PCL-R Facette 1</b>	<b>PCL-R Facette 2</b>	<b>PCL-R Facette 3</b>	<b>PCL-R Facette 4</b>
<b>Buss-Durkee Total</b>	-0,28*	-0,21	0,22	-0,03	0,01	0,31*	0,32**
<b>Assaut</b>	-0,23	-0,05	0,18	-0,08	-0,01	0,20	0,39**
<b>Hostilité indirecte</b>	-0,12	0,15	0,16	0,04	-0,12	0,24*	0,24*
<b>Irritabilité</b>	-0,29*	0,31**	0,21	0,006	-0,05	0,28*	0,26*
<b>Négativisme</b>	-0,17	0,07	0,17	0,11	0,03	0,24*	0,14
<b>Ressentiment</b>	-0,27*	0,21	0,10	-0,03	0,19	0,09	0,07
<b>Suspicion</b>	-0,18	0,39**	0,11	-0,04	0,06	0,10	0,17
<b>Hostilité verbale</b>	-0,08	-0,10	0,14	-0,11	-0,01	0,27*	0,22
<b>Culpabilité</b>	0,08	-0,05	0,01	-0,08	0,04	0,04	0,04

\* p≤0,05 \*\* p≤0,01 \*\*\* p≤0,001

Une régression linéaire est effectuée afin de déterminer si le MSIS, l'UCLA, le PCL-R et le Buss-Durkee sont associés à l'hostilité. Les résultats montrent que l'UCLA et le PCL-R ont des liens significatifs avec le Buss-Durkee chez l'ensemble des agresseurs sexuels. Dans le groupe des agresseurs sexuels d'adultes, l'UCLA est corrélé de façon significative avec le score au Buss-Durkee. Dans le groupe des agresseurs sexuels d'enfants, le MSIS est associé significativement au score au Buss-Durkee. (Tableau V).

Tableau V. Régression linéaire sur le Buss-Durkee avec les échelles à l'étude.

<b>Agresseurs sexuels</b>							
N=156							
<b>Modèle</b>	<b>Variables</b>	<b>Coefficient</b>	<b>Coefficients standardisés</b>	<b>t de student</b>	<b>R<sup>2</sup></b>	<b>F</b>	<b>F sig</b>
	<b>Constante</b>	14,102		1,969			
<b>Buss-Durkee</b>	<b>MSIS</b>	-0,048	-0,119	-1,510	0,145	8,600	0,00
	<b>UCLA</b>	0,313	0,285***	3,617			
	<b>PCL-R</b>	0,259	0,158*	2,104			
<b>Agresseurs sexuels d'adultes</b>							
N=89							
<b>Modèle</b>	<b>Variables</b>	<b>Coefficient</b>	<b>Coefficients standardisés</b>	<b>t de student</b>	<b>R<sup>2</sup></b>	<b>F</b>	<b>F sig</b>
	<b>Constante</b>	-3,602		-0,317			
<b>Buss-Durkee</b>	<b>MSIS</b>	0,015	-0,034	0,316	0,206	7,358	0,00
	<b>UCLA</b>	0,553	0,454***	4,182			
	<b>PCL-R</b>	0,262	0,146	1,498			
<b>Agresseurs sexuels d'enfants</b>							
N=67							
<b>Modèle</b>	<b>Variables</b>	<b>Coefficient</b>	<b>Coefficients standardisés</b>	<b>t de student</b>	<b>R<sup>2</sup></b>	<b>F</b>	<b>F sig</b>
	<b>Constante</b>	26,117		1,969			
<b>Buss-Durkee</b>	<b>MSIS</b>	-0,088	-0,246*	-1,510	0,140	3,422	0,02
	<b>UCLA</b>	0,140	0,143	3,617			
	<b>PCL-R</b>	0,267	0,172	2,104			

\* p≤0,05 \*\* p≤0,01 \*\*\* p≤0,001

### **3.4 Effet du type d'agresseur sexuel**

Afin d'examiner s'il existe des différences au niveau de l'isolement, des traits psychopathiques et de l'hostilité entre les agresseurs sexuels d'adultes et les agresseurs sexuels d'enfants, les moyennes des échelles à l'étude ont été comparées. Le test de Levene indique que les variances peuvent être considérées homogènes sur l'ensemble des variables étudiées.

Les résultats montrent que la moyenne des scores des agresseurs sexuels d'enfants à l'UCLA est significativement supérieure à la moyenne des scores des agresseurs sexuels d'adultes. La moyenne des scores au MSIS ne présente pas de différence entre les deux groupes. La moyenne des scores au PCL-R et à l'ensemble des facettes est significativement supérieure chez les agresseurs sexuels d'adultes par rapport à la moyenne des scores des agresseurs sexuels d'enfants. La moyenne des scores au Buss-Durkee ne présente pas de différence significative entre les agresseurs sexuels d'adultes et les agresseurs sexuels d'enfants. Dans les échelles du Buss-Durkee, la moyenne des scores à l'assaut est significativement supérieure chez les agresseurs d'adultes. Les autres échelles ne montrent pas de différence entre les deux types d'agresseurs (Tableau VI).

Tableau VI. Comparaison des scores aux échelles à l'étude selon le type d'agresseur sexuel.

	Agresseurs sexuels d'adultes			Agresseurs sexuels d'enfants			t
	N	M	É.T.	N	M	É.T.	
<b>UCLA</b>	102	43,15	10,35	72	47	11,20	-2,33*
<b>MSIS</b>	102	128,05	28,61	72	126,82	30,78	0,27
<b>PCL-R</b>	102	24,34	7,05	72	20,27	7,03	3,74***
<b>Facette 1</b>	102	3,95	2,23	72	3,20	2,39	2,09*
<b>Facette 2</b>	102	5,60	1,81	72	4,94	2,17	2,18*
<b>Facette 3</b>	102	5,78	2,47	72	4,54	2,43	3,28***
<b>Facette 4</b>	102	6,87	2,76	72	5,61	2,83	2,93**
<b>Buss-Durkee Total</b>	89	28,41	12,81	67	27,05	11,09	0,69
<b>Assaut</b>	89	4	2,42	67	2,79	2,31	3,13*
<b>Hostilité indirecte</b>	89	4,06	2,36	67	4,11	2,43	-0,13
<b>Irritabilité</b>	89	4,27	2,87	67	3,98	2,76	0,63
<b>Négativisme</b>	89	2,16	1,48	67	2,25	1,36	-0,39
<b>Ressentiment</b>	89	2,65	2,04	67	2,84	2,10	-0,55
<b>Suspicion</b>	89	4,39	2,82	67	5,04	2,51	-1,48
<b>Hostilité verbale</b>	89	6,84	2,73	67	6	2,67	1,90
<b>Culpabilité</b>	89	4,65	2,31	67	5,18	2,24	-1,44
<b>Statique-99</b>	84	6,18	1,87	58	5,86	2,23	0,915
<b>Dimension sexuelle</b>	84	1,61	1,26	58	2,25	1,70	-2,56*
<b>Dimension antisociale</b>	84	1,52	0,68	58	1,22	0,77	-2,43*

\* p≤0,05 \*\* p≤0,01 \*\*\* p≤0,001

Une régression logistique est effectuée pour déterminer si le MSIS, l'UCLA, le PCL-R et le Buss-Durkee sont corrélés au fait d'appartenir à un type d'agresseur sexuel. Les

résultats montrent qu'un score plus élevé à l'UCLA et un score plus faible au PCL-R sont liés à l'appartenance au groupe des agresseurs sexuels d'enfants (Tableau VII).

Tableau VII. Régression logistique sur le type d'agresseur sexuel (adulte ou enfant) avec les échelles à l'étude.

	$\beta$	Wald	sig	RC
<b>MSIS</b>	0,000	0,000	0,991	1,000
<b>UCLA</b>	0,043	6,040	0,014	1,044
<b>PCL-R</b>	-0,078	10,043	0,002	0,925
<b>Buss-Durkee</b>	-0,015	0,916	0,339	0,985
<b>Chi-carré</b>		18,52		
<b>Sig Chi-carré</b>		0,001		
<b>R<sup>2</sup></b>		0,150		

Note : RC = Rapport de côte

### 3.5 Les liens entre l'isolement, les traits psychopathiques et l'hostilité avec le risque de récidive selon le type d'agresseur sexuel

Afin d'examiner les liens entre l'isolement, les traits psychopathiques et l'hostilité avec le risque de récidive, des régressions linéaires multiples sont effectuées. Les scores au MSIS, à l'UCLA, au PCL-R, au Buss-Durkee et le type d'agresseur sexuel ont été inclus afin de déterminer s'ils sont corrélés aux scores de la Statique-99 ainsi qu'à ses dimensions sexuelle et antisociale dans l'ensemble des participants. Ces analyses ont également été conduites sans la variable type d'agresseur sexuel dans chaque sous-groupe de délinquants sexuels.

Parmi l'ensemble des participants, le PCL-R est corrélé de façon positive avec le score total de la Statique-99 ainsi qu'avec le score à la dimension antisociale. L'UCLA et le type d'agresseur sexuel présentent des liens positifs avec la dimension sexuelle dans l'ensemble des agresseurs sexuels (Tableau VIII).

Dans le groupe des agresseurs sexuels d'adultes, le PCL-R a une corrélation positive avec le score à la dimension antisociale. Les modèles sur le risque global et la dimension sexuelle ne sont pas significatifs mais présentent le PCL-R comme lié positivement avec le

risque global et l'UCLA comme associé de façon positive avec la dimension sexuelle (Tableau IX).

Dans le groupe des agresseurs sexuels d'enfants, aucun des modèles sur le risque global, la dimension sexuelle et la dimension antisociale n'est significatif. Mais les modèles présentent l'UCLA comme associé de façon positive avec la dimension sexuelle et le PCL-R comme corrélé de façon positive avec la dimension antisociale (Tableau X).



Tableau VIII. Les liens significatifs dans les échelles à l'étude avec le risque global et ses dimensions chez l'ensemble des agresseurs sexuels.

Agresseurs sexuels							
N=126							
Modèle	Variables	Coefficient	Coefficients standardisés	t de student	R <sup>2</sup>	F	F sig
Risque global	Constante	3,88		2,548			
	Type d'agresseur	-0,162	-0,040	-0,431			
	MSIS	-0,003	-0,049	-0,538	0,089	2,346	0,04
	UCLA	0,034	0,177	1,820			
	PCL-R	0,062	0,223**	2,451			
	Buss-Durkee	-0,002	-0,040	-0,431			
Dimension sexuelle	Constante	-1,231		-1,116			
	Type d'agresseur	0,599	0,198*	2,204			
	MSIS	0,003	0,059	0,665	0,135	3,744	0,03
	UCLA	0,042	0,301**	3,173			
	PCL-R	0,006	0,029	0,327			
	Buss-Durkee	-0,005	-0,039	-0,425			
Dimension antisociale	Constante	0,980		1,884			
	Type d'agresseur	-0,125	-0,084	-0,976			
	MSIS	-0,002	-0,073	-0,845	0,198	5,907	0,00
	UCLA	-0,004	-0,055	-0,597			
	PCL-R	0,040	0,398***	4,658			
	Buss-Durkee	0,002	0,030	0,345			

\* p≤0,05 \*\* p≤0,01 \*\*\* p≤0,001

Tableau IX. Les liens significatifs dans les échelles à l'étude avec le risque global et ses dimensions chez les agresseurs sexuels d'adultes.

<b>Agresseurs sexuels d'adultes</b>							
N=73							
<b>Modèle</b>	<b>Variables</b>	<b>Coefficient</b>	<b>Coefficients standardisés</b>	<b>t de student</b>	<b>R<sup>2</sup></b>	<b>F</b>	<b>F sig</b>
<b>Risque global</b>	<b>Constante</b>	3,057		1,660			
	<b>MSIS</b>	0,001	0,012	0,092			
	<b>UCLA</b>	0,035	0,198	1,480	-	1,857	0,128
	<b>PCL-R</b>	0,070	0,272*	2,321			
	<b>Buss-Durkee</b>	-0,006	-0,044	-0,351			
<b>Dimension sexuelle</b>	<b>Constante</b>	-1,123		-0,894			
	<b>MSIS</b>	0,003	0,066	0,533			
	<b>UCLA</b>	0,038	0,310*	2,328	-	2,089	0,09
	<b>PCL-R</b>	0,026	0,146	1,252			
	<b>Buss-Durkee</b>	0,003	0,033	0,033			
<b>Dimension antisociale</b>	<b>Constante</b>	0,569		0,831			
	<b>MSIS</b>	0,000	-0,005	-0,039			
	<b>UCLA</b>	0,001	0,013	0,104	0,151	3,019	0,02
	<b>PCL-R</b>	0,038	0,390***	3,428			
	<b>Buss-Durkee</b>	-0,001	-0,015	-0,127			

\* p≤0,05 \*\* p≤0,01 \*\*\* p≤0,001

Tableau X. Les liens significatifs dans les échelles à l'étude avec le risque global et ses dimensions chez les agresseurs sexuels d'enfants.

<b>Agresseurs sexuels d'enfants</b>							
N=53							
<b>Modèle</b>	<b>Variables</b>	<b>Coefficient</b>	<b>Coefficients standardisés</b>	<b>t de student</b>	<b>R<sup>2</sup></b>	<b>F</b>	<b>F sig</b>
<b>Risque global</b>	<b>Constante</b>	3,990		1,73			
	<b>MSIS</b>	-0,007	-0,101	-0,69			
	<b>UCLA</b>	0,037	0,174	1,19	-	1,108	0,36
	<b>PCL-R</b>	0,052	0,159	1,13			
	<b>Buss-Durkee</b>	0,002	0,011	0,072			
<b>Dimension sexuelle</b>	<b>Constante</b>	0,70		0,412			
	<b>MSIS</b>	0,002	0,037	0,258			
	<b>UCLA</b>	0,05	0,319*	2,207	-	1,312	0,27
	<b>PCL-R</b>	-0,02	-0,089	-0,636			
	<b>Buss-Durkee</b>	-0,02	-0,128	-0,860			
<b>Dimension antisociale</b>	<b>Constante</b>	0,900		1,249			
	<b>MSIS</b>	-0,003	-0,127	-0,943			
	<b>UCLA</b>	-0,008	-0,112	-0,819	-	3,036	0,26
	<b>PCL-R</b>	0,045	0,411**	3,132			
	<b>Buss-Durkee</b>	0,005	0,072	0,513			

\* p≤0,05 \*\* p≤0,01 \*\*\* p≤0,001

# **CHAPITRE 4**

## **DISCUSSION**

La présente étude avait pour objectif d'examiner les liens entre l'isolement, soit le déficit d'intimité et la solitude émotionnelle, les traits psychopathiques, l'hostilité et le risque de récidive. Une contradiction théorique a été constatée entre ces facteurs de risque chez les délinquants sexuels, l'isolement pouvant être lié à une crainte du rejet ou à la présence de traits psychopathiques. Les liens du manque d'intimité, de la solitude émotive et des traits psychopathiques ne seraient pas les mêmes avec le risque de récidive chez les délinquants sexuels.

#### **4.1 Les liens entre l'isolement et les traits psychopathiques**

Les liens entre le déficit d'intimité, le sentiment de solitude et les traits psychopathiques ont tout d'abord été évalués chez les délinquants sexuels. Dans la revue de littérature, il a été établi que les délinquants sexuels pouvaient avoir des déficits relationnels en lien avec la présence de traits psychopathiques (Lykken, 1995). Les résultats de cette étude n'ont pas montré de lien entre l'isolement, que ce soit le déficit d'intimité ou la solitude émotionnelle, et les traits psychopathiques. L'hypothèse de l'existence d'une relation inversée entre l'isolement et la psychopathie n'est pas démontrée. Les psychopathes utilisent leurs relations de façon instrumentale et ont des affects superficiels (Mann, Hanson et Thornton, 2010 ; Covell et Scalora, 2002) et les mesures du déficit d'intimité et du sentiment de solitude de la présente étude sont auto-évaluatives. Les résultats suggèrent alors que les psychopathes peuvent prétendre ressentir un sentiment de solitude ou une forte intimité.

Néanmoins, des résultats de la présente recherche ont montré des relations entre la facette interpersonnelle des traits psychopathiques et les deux aspects de l'isolement chez les agresseurs sexuels d'adultes. Cela entend que chez les agresseurs sexuels d'adultes, certaines caractéristiques de la psychopathie comme la désinvolture, le sentiment de grandiosité, le mensonge pathologique et la manipulation ont une relation linéaire avec la force du degré d'intimité et, à l'inverse, un moindre sentiment de solitude. Les agresseurs sexuels d'adultes avec des traits psychopathiques sont considérés comme opportunistes avec un narcissisme pathologique (Pham et Côté, 2000). Ces résultats suggèrent que les liens entre la facette interpersonnelle, le degré d'intimité et le sentiment de solitude seraient dus à une vision instrumentale des relations et confirmeraient une perception

superficielle de l'intimité et de la solitude. Cette idée peut s'appuyer par l'absence de relation inversée entre la facette affective des traits psychopathiques, soit le détachement émotionnel et les affects superficiels, et les deux aspects de l'isolement.

Chez les agresseurs sexuels d'enfants, des liens ont également été trouvés entre la facette style de vie et la solitude émotionnelle chez les agresseurs sexuels d'enfants. Cela induit que des traits comme l'impulsivité, l'irresponsabilité, le besoin de stimulation, le style de vie parasitaire et l'absence de buts réalistes sont reliés à la solitude émotionnelle chez les agresseurs sexuels d'enfants. La facette style de vie renvoie aux comportements antisociaux de la psychopathie (Cooke et Michie, 1997) Ces résultats peuvent suggérer que le style de vie psychopathique associé avec la sexualité déviante des agresseurs sexuels d'enfants seraient liés à une solitude émotionnelle sans entraîner un déficit d'intimité.

Les résultats montrent que la psychopathie et l'isolement ne sont pas corrélés chez l'ensemble des délinquants sexuels. Toutefois, certaines caractéristiques spécifiques de la psychopathie peuvent entraîner un certain degré d'intimité et un moindre sentiment de solitude chez les agresseurs sexuels d'adultes et de la solitude émotionnelle chez les agresseurs sexuels d'enfants. Ces résultats peuvent s'interpréter au travers de l'instrumentalisation et de la superficialité des relations chez les agresseurs sexuels d'adultes et de la présence de comportements antisociaux en lien avec une sexualité déviante chez les agresseurs sexuels d'enfants.

#### **4.2 Les liens de l'isolement et des traits psychopathiques avec l'hostilité**

Comme vu dans la littérature scientifique, les délinquants sexuels présentant un déficit d'intimité et une solitude émotionnelle ainsi que ceux avec des traits psychopathiques peuvent être agressifs (Marshall, 1989 ; Robertiello et Terry, 2007). Cela implique que l'isolement, soit le déficit d'intimité et la solitude émotionnelle, et les traits psychopathiques amènent de l'hostilité. L'hypothèse était alors que l'hostilité présente une relation linéaire avec l'isolement et les traits psychopathiques : celle-ci est démontrée. Les résultats montrent que, chez l'ensemble des agresseurs sexuels, le déficit d'intimité, la solitude émotionnelle et les traits psychopathiques sont associés avec l'hostilité.

Dans l'ensemble des agresseurs sexuels, le déficit d'intimité, la solitude émotionnelle et les traits psychopathiques montrent des liens communs avec différents aspects de l'hostilité. L'isolement et les traits psychopathiques ont une relation avec l'assaut, soit l'utilisation de la violence physique envers les autres, et l'irritabilité, soit la tendance à exploser avec des affects négatifs face à la provocation. De plus, l'assaut et l'irritabilité ont des relations linéaires avec la facette style de vie de la psychopathie, soit l'impulsivité, l'irresponsabilité, le besoin de stimulation, le style de vie parasitaire et l'absence de buts réalistes, et la facette antisociale des traits psychopathiques, soit le manque de contrôle comportemental, les problèmes comportementaux dans le jeune âge, la délinquance juvénile, le bris de conditions à répétition et la versatilité criminelle. Le constat est que l'isolement et les traits psychopathiques sont liés à des aspects spécifiques de l'hostilité. Le déficit d'intimité, le sentiment de solitude ainsi que les comportements antisociaux de la psychopathie sont associés à l'agression physique et à la réactivité face à la provocation. Les études ont montré que l'isolement favorise l'apparition de comportements hostiles (Knight et Sims-Knight, 2003 ; Perlman et Fehr, 1987) et que les psychopathes pouvaient être violents (Laroche, 1998 ; Robertiello et Terry, 2007). Les résultats de la présente étude sont donc cohérents avec la recherche scientifique à ce propos.

Selon le type d'agresseur sexuel, l'hostilité présente des relations distinctes avec l'isolement. Chez les agresseurs sexuels d'adultes, l'hostilité est associée avec la solitude émotionnelle et, chez les agresseurs sexuels d'enfants, avec le déficit d'intimité. Ces résultats sont surprenants car, selon la littérature scientifique, les agresseurs sexuels d'adultes sont plus antisociaux (Lussier, Leclerc, Cale et Proulx, 2007) : les traits psychopathiques auraient alors pu être corrélés avec l'hostilité chez les agresseurs sexuels d'adultes. De plus, le déficit d'intimité et la solitude émotionnelle étant des concepts intrinsèquement liés (Marshall, 1989), ils auraient dû être communément associés avec l'hostilité au sein de chaque type d'agresseur sexuel.

Ces résultats suggèrent alors des relations différentielles des deux aspects de l'isolement avec l'hostilité selon le type d'agresseur sexuel. Les délinquants sexuels sont des individus isolés (Check, Perlman et Malamuth, 1985 ; Marshall, 1989 ; Fagan et Wexler, 1988 ; Tingle, Barnard, Robbin, Newman et Hutchinson, 1986) et l'isolement entraîne de l'agressivité (Marshall, 1989). Les agresseurs sexuels d'adultes sont plus

antisociaux et moins socialement déficient que les agresseurs sexuels d'enfants (Lussier, Leclerc, Cale et Proulx, 2007 ; Shechory et Ben-Davis, 2005). Cela peut suggérer que les agresseurs sexuels d'adultes seraient plus vulnérables à la solitude émotionnelle par rapport au déficit d'intimité, ce qui pourrait expliquer le lien entre la solitude émotionnelle et l'hostilité chez les agresseurs sexuels d'adultes. D'un autre côté, les agresseurs sexuels d'enfants souffriraient plus d'un déficit d'intimité (Ahlmeyer, Kleinsasser, Stoner et Retzlaff, 2003 ; Shechory et Ben-David, 2005) et peuvent faire preuve de la même violence que les agresseurs sexuels d'adultes (Bagley et Pritchard, 2002) ce qui pourrait expliquer la corrélation entre le déficit d'intimité et l'hostilité chez les agresseurs sexuels d'enfants.

Chez les agresseurs sexuels d'adultes, la solitude émotionnelle, les traits psychopathiques et les facettes style de vie et antisociale présentent une relation commune avec une caractéristique de l'hostilité, soit la violence physique. Chez les agresseurs sexuels d'enfants, le déficit d'intimité, la solitude émotionnelle, la facette style de vie et la facette antisociale sont communément liés avec la réactivité face à de la provocation. Ces résultats confirment que l'isolement et les traits psychopathiques engendrent de l'hostilité mais qu'il existe des subtilités dans l'expression de l'hostilité en fonction du type d'agresseur sexuel.

#### **4.3 L'effet du type d'agresseur sexuel sur l'isolement, les traits psychopathiques et l'hostilité**

Les précédents résultats de la présente étude montrent qu'il existe des différences entre les types d'agresseurs sexuels. Dans les constats issus de la littérature scientifique, les agresseurs sexuels d'adultes sont plus antisociaux que les agresseurs sexuels d'enfants, qui sont plus socialement déficients que les agresseurs sexuels d'adultes (Lussier, Leclerc, Cale et Proulx, 2007 ; Shechory et Ben-Davis, 2005). La présente étude cherchait alors à voir si les agresseurs sexuels d'enfants démontraient plus de déficit d'intimité et de solitude émotionnelle et si les agresseurs sexuels d'adultes présentaient plus de traits psychopathiques. L'hostilité était attendue comme ne présentant pas de différence entre les deux types d'agresseurs sexuels.



Les résultats de la présente recherche démontrent partiellement l'hypothèse : des différences sont constatées entre les deux groupes d'agresseurs sexuels au niveau des traits psychopathiques et de la solitude émotionnelle mais pas au niveau du déficit de l'intimité. Les traits psychopathiques sont plus présents chez les agresseurs sexuels d'adultes par rapport aux agresseurs sexuels d'enfants et la solitude émotionnelle est plus forte chez les agresseurs sexuels d'enfants comparativement aux agresseurs sexuels d'adultes. Le déficit d'intimité ne présente pas de différence entre les deux groupes : cela est en contradiction avec des études de la littérature scientifique qui stipulent que les agresseurs sexuels d'enfants souffriraient plus d'un déficit d'intimité (Ahlmeyer, Kleinsasser, Stoner et Retzlaff, 2003 ; Shechory et Ben-David, 2005). D'autres résultats montrent que plus la solitude émotionnelle est forte et moins les traits psychopathiques sont présents, plus il est probable que le délinquant sexuel appartienne au groupe des agresseurs sexuels d'enfants. Ces derniers résultats sont cohérents avec la littérature scientifique et confirment une distinction entre les deux aspects de l'isolement.

Au niveau de l'hostilité, il n'y a pas de différence entre les agresseurs sexuels d'enfants et les agresseurs sexuels d'adultes : néanmoins, parmi les sous-échelles du Buss-Durkee, l'assaut est supérieur chez les agresseurs sexuels d'adultes. Dans la littérature scientifique, il a été vu que les agresseurs sexuels d'adultes et d'enfants pouvaient faire preuve de la même hostilité (Bagley et Pritchard, 2000) : les résultats de la présente recherche sont cohérents avec ce constat. Mais les résultats confirment également d'autres recherches postulant que les agresseurs sexuels d'adultes sont plus violents que les agresseurs sexuels d'enfants (Ahlmeyer, Kleinsasser, Stoner, et Retzlaff, 2003 ; Shechory et Ben-Davis, 2005). Les agresseurs sexuels d'adultes et les agresseurs sexuels d'enfants feraient preuve alors la même hostilité, mais l'utilisation de la violence physique serait plus présente chez les agresseurs sexuels d'adultes.

#### **4.4 Les liens de l'isolement, des traits psychopathiques et de l'hostilité avec le risque de récidive**

L'objectif de la présente recherche était d'évaluer les liens de l'isolement et de la psychopathie avec le risque de récidive chez les délinquants sexuels. L'hypothèse était alors que l'isolement est plus lié au risque de récidive chez les agresseurs sexuels

d'enfants, que les traits psychopathiques sont plus liés au risque de récurrence chez les agresseurs sexuels d'adultes et que l'hostilité présente le même lien avec le risque de récurrence dans les deux groupes.

Les résultats montrent que, dans l'ensemble des agresseurs sexuels et chez les agresseurs sexuels d'adultes, les traits psychopathiques sont associés au risque de récurrence sexuelle et violente. Les traits psychopathiques sont particulièrement liés à la dimension antisociale plutôt qu'à la dimension sexuelle de la Statique-99 et ce autant pour l'ensemble des agresseurs sexuels, les agresseurs sexuels d'adultes et les agresseurs sexuels d'enfants. La littérature scientifique montre que les traits psychopathiques sont un facteur de risque qui prédit la récurrence criminelle, particulièrement celle violente (Douglas, Vincent et Edens, 2006). Les traits psychopathiques ont été mesurés dans la présente recherche avec le PCL-R : cet instrument est considéré comme un outil d'évaluation efficace du risque de récurrence violente. Comme la dimension antisociale de la Statique-99 prédit la récurrence violente parmi les agresseurs sexuels (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse), les résultats de cette étude sont cohérents avec la littérature existante et confirment le lien des traits psychopathiques avec le risque de récurrence et la dimension antisociale.

Le type d'agresseur sexuel et la solitude émotionnelle montrent des liens avec la dimension sexuelle de la Statique-99 chez l'ensemble des agresseurs sexuels. Ces résultats montrent que l'appartenance à un type d'agresseur sexuel en relation avec la solitude émotionnelle sont liés au risque de récurrence dans sa dimension sexuelle. Ces liens se confirment entre la solitude émotionnelle et la dimension sexuelle chez les agresseurs sexuels d'adultes et chez les agresseurs sexuels d'enfants. Ces résultats suggèrent que la solitude émotionnelle est liée aux facteurs de risque d'ordre sexuel de la Statique-99 qui prédisent la récurrence sexuelle (Brouillette-Alarie, 2012), et ce chez les agresseurs sexuels d'adultes et d'enfants. La littérature existante à ce propos indique que la solitude émotionnelle pourrait être prédictive de la récurrence (Hanson, Helmus et Thornton, 2010) mais que des recherches devraient étudier dans quelle condition la solitude émotionnelle est un facteur de risque (Mann, Hanson et Thornton, 2010). Les résultats de la présente étude montrent un lien conséquent entre la solitude émotionnelle avec le risque de récurrence sexuelle tel que mesuré par la Statique-99, ce qui précise les liens de la solitude émotionnelle avec la récurrence quelque soit le type d'agresseur sexuel.

Aucun des concepts à l'étude, soit l'isolement, les traits psychopathiques et l'hostilité, ne s'est révélé être un prédicteur du risque de récidive sexuelle et violente tel que mesuré par la Statique-99 chez les agresseurs sexuels d'enfants. De plus, le déficit d'intimité et l'hostilité n'ont présenté aucun lien avec les dimensions de l'échelle dans l'échantillon de la présente étude. Ces résultats sont surprenants, car le déficit d'intimité et l'hostilité sont considérés comme des facteurs de risque de la récidive dans la littérature scientifique (Brouillette-Alarie et Hanson, sous presse). Ces résultats suggèrent alors que le déficit d'intimité et l'hostilité seraient des facteurs de risque qui ont moins d'impact sur le risque de récidive sexuelle et violente tel qu'évalué par la Statique-99, par rapport aux traits psychopathiques et à la solitude émotionnelle. D'un côté, l'hostilité étant générée par les traits psychopathiques et l'isolement (Knight et Sims-Knight, 2003 ; Perlman et Fehr, 1987 ; Laroche, 1998), l'hostilité pourrait alors avoir moins d'impact que ce qui la provoque. D'un autre côté, le lien avec la solitude émotionnelle peut être dû au fait qu'elle mesurée comme une perception subjective de l'isolement (Russell, Peplau et Cutrona, 1980) comparativement au déficit d'intimité qui est mesuré sur des éléments plus objectifs (MSIS ; Miller et Lefcourt, 1982). Le sentiment subjectif de solitude pourrait alors avoir une relation plus forte avec la récidive. L'existence d'un lien avec la solitude émotionnelle et non du déficit d'intimité est cohérent avec les résultats précédents de la présente recherche et confirme un effet différentiel des deux composantes de l'isolement. Des études supplémentaires sont nécessaires pour examiner plus en profondeur ces différences.

L'ensemble des résultats de la présente recherche montre que l'isolement et les traits psychopathiques n'ont pas de relation au sein des délinquants sexuels : le manque d'intimité et la solitude émotionnelle ne montraient pas de lien significatif avec les traits psychopathiques. Par contre, l'isolement, en particulier la solitude émotionnelle, et les traits psychopathiques ont un lien avec le risque de récidive. En effet, les traits psychopathiques sont liés à la dimension antisociale de la Statique-99 et la solitude émotionnelle à la dimension sexuelle de la Statique-99 chez les agresseurs sexuels, tous les groupes confondus. Cela suggère alors des effets distincts des traits psychopathiques et de la solitude émotionnelle sur le risque de récidive sexuelle et violente, tel que mesuré par la Statique-99, chez les délinquants sexuels.

Il existe peu d'études, au sein de la littérature scientifique, concernant les liens entre le manque d'intimité, la solitude émotionnelle et les traits psychopathiques chez les agresseurs sexuels. Les résultats de la présente étude permettent alors d'établir les interactions entre l'isolement, les traits psychopathiques, l'hostilité et le type d'agresseur sexuel. Le risque étant prédit par la contribution d'une multitude de facteurs (Kahnemann et Klein, 2009), les résultats quant aux relations entre les différents facteurs de risque dans cette présente recherche permettent alors d'apporter une réflexion supplémentaire quant au risque de récurrence.

**CHAPITRE 5**  
**LIMITES DE L'ÉTUDE**  
**ET CONCLUSION**

La présente étude montre un certain nombre de limites. Tout d'abord, pour mieux approfondir les liens de l'isolement et des traits psychopathiques chez les délinquants sexuels, une approche comparative groupale aurait pu être effectuée, basé du le cut-off de 30 qui entraîne le diagnostic de psychopathie (Hare, 1996). Du fait de la faible prévalence du diagnostic de psychopathie dans cet échantillon, une approche linéaire a été privilégiée. Mais une comparaison de groupe entre psychopathes et non-psychopathes, en plus d'une approche linéaire, auraient pu permettre des analyses comparatives groupales, notamment quant aux liens du déficit de l'intimité et de la solitude émotionnelle avec certains traits psychopathiques.

Une plus grande variété du type d'agresseur sexuel, notamment chez les agresseurs sexuels d'enfants, aurait permis des analyses plus pointues. En effet, au sein des agresseurs sexuels d'enfants, une distinction du type de victime intra ou extra-familial aurait permis d'examiner plus en profondeur les relations entre l'isolement, la psychopathie et l'hostilité sur le risque de récidive. Le groupe d'agresseurs sexuel d'enfants intrafamiliaux connu dans l'échantillon était trop petit ( $N \leq 10$ ) pour permettre des analyses statistiques fiables. Cette distinction du type de victime intra ou extrafamilial chez les agresseurs sexuels d'adultes aurait permis d'approfondir les impacts des facteurs de risque à l'étude, notamment concernant la solitude émotionnelle.

Les résultats de cette étude sont basés sur les items d'une banque de données. Cela implique la présence de plusieurs limites concernant la vérification de la fiabilité des données. En effet, certaines qualités psychométriques des échelles à l'étude n'ont pu être vérifiées, comme la fidélité des mesures telles que la Statique-99 ou le PCL-R au sein de cet échantillon. De plus, cette banque de données présente des données manquantes : son élaboration s'étant faite de façon longitudinale, et non pour les besoins de la présente étude, les données ont été entrées selon la disponibilité des informations.

## CONCLUSION

La présente recherche avait pour objectif de résoudre une contradiction théorique entre différents facteurs de risque dans leurs liens avec le risque de récidive. La littérature scientifique a montré que chez les agresseurs sexuels, l'isolement et les traits psychopathiques ont chacun un effet sur le risque de récidive et qu'ils engendrent de l'hostilité. Les délinquants sexuels peuvent être isolés suite à une crainte du rejet ou suite à la présence de traits psychopathiques. Les délinquants sexuels psychopathes présentent des déficits relationnels dus à la présence de traits de personnalité. L'origine du déficit d'intimité ne serait alors pas la peur de ne pas arriver à établir des relations mais dû à des affects liés à un trouble. Le manque d'intimité, la solitude émotionnelle et les traits psychopathiques n'auraient alors pas les mêmes liens avec le risque de récidive chez les délinquants sexuels.

La présente étude a alors montré que l'isolement et les traits psychopathiques ne présentaient pas de relations entre eux. Cependant, certaines caractéristiques des traits psychopathiques étaient liées au sentiment de solitude et à un niveau d'intimité chez les agresseurs d'adultes et à la solitude émotionnelle chez les agresseurs sexuels d'enfants. Ces liens pourraient être dus à une perception superficielle et instrumentale des relations chez les agresseurs sexuels d'adultes et à la présence de comportements antisociaux en lien avec une sexualité déviante chez les agresseurs sexuels d'enfants.

Par ailleurs, il a été vu dans la littérature scientifique que le déficit d'intimité entraîne de la solitude émotionnelle et qu'ils engendrent des dispositions agressives chez les délinquants sexuels (Marshall, 1989). Or, dans la présente recherche, le déficit d'intimité et le sentiment de solitude ont une relation distincte avec l'hostilité en fonction du type d'agresseur sexuel. L'hostilité était liée au sentiment de solitude chez les agresseurs sexuels d'adultes et au déficit d'intimité chez les agresseurs sexuels d'enfants. De plus, la solitude émotionnelle, les traits psychopathiques et les facettes style de vie et antisociale ont une relation avec la violence physique chez les agresseurs d'adultes tandis que le déficit d'intimité, la solitude émotionnelle, la facette style de vie et la facette antisociale sont liés à la réactivité face à la provocation chez les agresseurs sexuels d'enfants. Il existe

donc des subtilités dans les relations de l'isolement et de la psychopathie avec l'hostilité selon le type d'agresseur sexuel.

Enfin, les résultats dénotent que l'isolement n'a pas de lien avec la psychopathie chez les délinquants sexuels et qu'il y a une relation différentielle de la solitude émotionnelle et des traits psychopathiques avec le risque de récidive. La solitude émotionnelle montre un lien avec la dimension sexuelle du risque de récidive tel que mesuré par la Statique-99, tandis que les traits psychopathiques sont liés à la dimension antisociale tous les groupes de délinquants sexuels confondus. De futures recherches pourraient alors approfondir, dans une typologie plus variée de délinquants sexuels, les liens de l'isolement et des traits psychopathiques avec l'hostilité et le risque de récidive en intégrant d'autres facteurs de risque comme l'abus sexuel ou physique pendant l'enfance.

L'approfondissement de l'étude des liens entre l'isolement, la psychopathie et l'hostilité au sein d'une typologie des agresseurs sexuels pourraient permettre de nuancer l'impact potentiel de ces différents facteurs de risque sur la récidive. Idéalement, une meilleure connaissance des liens entre ces facteurs de risque chez les délinquants sexuels permettrait d'aboutir à des mesures préventives plus ciblées. Les délinquants sexuels, quel que soit leurs spécificités, sont aussi des êtres sociaux et les lacunes relationnelles sont donc à cerner au mieux afin d'apporter un meilleur appui pour une réinsertion sociale efficace.



## RÉFÉRENCES

- Acitelli, L. K., & Duck, S. (1987). Intimacy as the proverbial elephant.
- Ahlmeyer, S., Kleinsasser, D., Stoner, J., & Retzlaff, P. (2003). Psychopathology of incarcerated sex offenders. *Journal of Personality Disorders, 17*(4), 306-318.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders DSM-5* (5e éd.). Arlington, VA : American Psychiatric Publishing.
- American Psychiatric Association, Crocq, M-A, Guelfi, Boyer J-D, Pull, C-B, Pull M-C (2015). *Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux (DSM-5®)*. Elsevier Masson.
- Anderson, C. A., & Bushman, B. J. (2002). The effects of media violence on society. *Science, 295*(5564), 2377-2379.
- Andrews, D.A. et Bonta, J. (2010) *The Psychology of criminal conduct* (5e éd.). New Providence, NJ: Lexis Nexis.
- Aubertin, N., & Côté, G. (2005). Psychopathie et lien avec la victime chez les agresseurs sexuels de femmes adultes. *Criminologie, 189-206*.
- Babiak, P., & Hare, R. D. (2006). *Snakes in suits: When psychopaths go to work*. Regan Books/Harper Collins Publishers.
- Bagley, C., & Pritchard, C. (2000). Criminality and violence in intra-and extra-familial child sex abusers in a 2-year cohort of convicted perpetrators. *Child Abuse Review, 9*(4), 264-274.
- Bartol, C. R.(2002). *Criminal behavior:Apsychosocial approach*. Upper Saddle,NJ: Prentice.
- Blackburn, R. (1998). Psychopathy and personality disorder: Implications of interpersonal theory. In *Psychopathy: Theory, research and implications for society* (pp. 269-301).
- Blanchard, R. (2010). The DSM diagnostic criteria for pedophilia. *Archives of sexual behavior, 39*(2), 304-316.
- Beech, A. R., & Ward, T. (2004). The integration of etiology and risk in sexual offenders: A theoretical framework. *Aggression and Violent Behavior, 10*(1), 31-63.
- Beech, A., Fisher, D., & Fordham, A. S. (1994). *Community-based treatment for sex offenders: An evaluation of seven treatment programmes*. London: Home Office.
- Bengtson, S. (2008). Is newer better? A cross-validation of the Static-2002 and the Risk Matrix 2000 in a Danish sample of sexual offenders. *Psychology, Crime & Law, 14*(2), 85-106.

- Bezdjian, S., Raine, A., Baker, L. A., & Lynam, D. R. (2011). Psychopathic personality in children: genetic and environmental contributions. *Psychological Medicine*, 41(03), 589-600.
- Bickley, J. A., & Beech, A. R. (2002). An investigation of the Ward and Hudson pathways model of the sexual offense process with child abusers. *Journal of Interpersonal Violence*, 17(4), 371-393.
- Born, M. (2005). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck Supérieur.
- Bruce, H., Pierson, T. R., & Kuznetsov, A. (1993). Correlates of sex offenders and offense traits by victim age. *Journal of Forensic Sciences*, 38, 1068-1074.
- Brouillette-Alarie, S. et Hanson, R.K. (sous presse). L'évaluation du risque de récidive des agresseurs sexuels. Dans F. Cortoni et T.H. Pham (Éds.), *Traité de l'agression sexuelle*. Montréal, Canada : Presses de l'Université de Montréal.
- Burgess, A. W., Commons, M. L., Safarik, M. E., Loooper, R. R., & Ross, S. N. (2007). Sex offenders of the elderly: Classification by motive, typology, and predictors of severity of crime. *Aggression and violent behavior*, 12(5), 582-597.
- Burt, S. A. (2009). Are there meaningful etiological differences within antisocial behavior? Results of a meta-analysis. *Clinical psychology review*, 29(2), 163-178.
- Buss, A. H., & Durkee, A. (1957). An inventory for assessing different kinds of hostility. *Journal of consulting psychology*, 21(4), 343.
- Bumby, K. M. (2000). Empathy inhibition, intimacy deficits, and attachment difficulties in sex offenders. *Remaking relapse prevention with sex offenders: A sourcebook*, 143-166.
- Cale, J., & Lussier, P. (2011). Toward a developmental taxonomy of sexual aggressors of women: Antisocial trajectories in youth, mating efforts and sexual criminal activity in adulthood. *Violence and Victims*, 26, 16-32.
- Check, J. V., Perlman, D., & Malamuth, N. M. (1985). Loneliness and aggressive behaviour. *Journal of Social and Personal Relationships*, 2(3), 243-252.
- Cleckley, H. (1941). *The mask of sanity; an attempt to reinterpret the so-called psychopathic personality*.
- Cleckley, H. (1982). *The mask of sanity (Rev.ed.)*. St. Louis: Mosby.
- Code criminel (L.R.C. (1985), ch. C-46).
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological bulletin*, 112(1), 155.

- Cohen, M., Seghorn, T., & Calmas, W. (1969). Sociometric study of the sex offender. *Journal of Abnormal Psychology, 74*(2), 249.
- Cooke, D. J., & Michie, C. (1997). An item response theory analysis of the Hare Psychopathy Checklist--Revised. *Psychological assessment, 9*(1), 3.
- Cortoni, F. (2009). Factors associated with sexual recidivism. In A.R. Beech, L.A. Craig, & K.D. Browne (Eds.). *Assessment and Treatment of Sexual Offenders: A Handbook* (pp. 39-52). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Cortoni, F. & Hanson, R.K. (2009). *Les principes d'évaluation du risque de récidive*. Communication présentée au 5<sup>ième</sup> Congrès International Francophone sur l'Agression Sexuelle (CIFAS 2009).
- Cortoni, F. & Pham, T.H.(2013). Évaluation et traitement des agresseurs sexuels. Dans Guay, S., Proulx, J., & Cortoni, F. (2013). *Traité des violences criminelles*.
- Cossins, A. (2000). *Masculinities, sexualities, and child sexual abuse*. Martinus Nijhoff Publishers.
- Covell, C. N., & Scalora, M. J. (2002). Empathic deficits in sexual offenders : An integration of affective, social, and cognitive constructs. *Aggression and Violent Behavior, 7*(3), 251-270.
- De Vogel, V., De Ruiter, C., van Beek, D., & Mead, G. (2004). Predictive validity of the SVR-20 and Static-99 in a Dutch sample of treated sex offenders. *Law and human behavior, 28*(3), 235.
- Douglas, K. S., Vincent, G. M., & Edens, J. F. (2006). Risk for criminal recidivism: The role of psychopathy. In C. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy*. New York, NY: Guilford.
- Ducro, C., et Pham, T.H. (sous presse). Les théories qui expliquent l'agression sexuelle des enfants. Dans F. Cortoni et T.H. Pham (Éds.), *Traité de l'agression sexuelle*. Montréal, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Fagan, J., & Wexler, S. (1988). Explanations of sexual assault among violent delinquents. *Journal of Adolescent Research, 3*(3-4), 363-385.
- Finkelhor, D.,&Araji, S. (1986). Explanations of paedophilia:Afour-factor model. *The Journal of Sex Research, 22*, 145-161.
- Firestone, P., Nunes, K. L., Moulden, H., Broom, I., & Bradford, J. M. (2005). Hostility and recidivism in sexual offenders. *Archives of sexual behavior, 34*(3), 277-283.
- Gouvernement du Québec. (2010). *Définition : Qu'est-ce qu'une agression sexuelle ?* Repéré à <http://agressionssexuelles.gouv.qc.ca/fr/mieux-comprendre/index.php>
- Grady, M.D., Brodersen, M., Abramson, J. (2011). The state of psychological measures for

- adult sexual offenders. *Aggression and Violent Behavior*, 16(2011), 227-240
- Groth, A. N., Hobson, W. F., & Gary, T. S. (1982). The child molester: Clinical observations. *Journal of Social Work & Human Sexuality*, 1(1-2), 129-144.
- Hall, R. C., & Hall, R. C. (2009). A profile of pedophilia: Definition, characteristics of offenders, recidivism, treatment outcomes, and forensic issues. *Focus*.
- Hall, G. C. N., & Hirschman, R. (1992). Sexual Aggression against Children A Conceptual Perspective of Etiology. *Criminal Justice and Behavior*, 19(1), 8-23.
- Hanson, R. K., & Bussiere, M. T. (1998). Predicting relapse: a meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of consulting and clinical psychology*, 66(2), 348.
- Hanson, R. K., & Harris, A. J. (2001). A structured approach to evaluating change among sexual offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 13(2), 105-122.
- Hanson, R. K., Harris, A. J. R., Scott, T.-L., & Helmus, L. (2007). *Assessing the risk of sexual offenders on community supervision: The Dynamic Supervision Project* (Corrections Research User Report No. 2007-05). Ottawa, Ontario, Canada: Public Safety Canada.
- Hanson, R. K., & Morton-Bourgon, K. (2004). Predictors of sexual recidivism: An updated meta-analysis 2004-02. *Ottawa, Canada: Public Safety and Emergency Preparedness Canada*.
- Hanson, R. K., & Thornton, D. (2000). Improving risk assessments for sex offenders: a comparison of three actuarial scales. *Law and human behavior*, 24(1), 119.
- Hare, R. D. (1970). *Psychopathy: Theory and research*.
- Hare, R. D. (1991). *The Hare psychopathy checklist-revised: Manual*. Multi-Health Systems, Incorporated.
- Hare, R. (1994). Without conscience: the disturbing world of psychopaths between us.
- Hare, R. D., & Neumann, C. S. (2006). The PCL-R assessment of psychopathy. *Handbook of psychopathy*, 58-88.
- Harris, A. J., Scott, T. L., & Helmus, L. (2007). *Assessing the risk of sexual offenders on community supervision: The Dynamic Supervision Project* (Vol. 5, No. 6). Ottawa: Public Safety Canada.
- Hare, R. D., & Vertommen, H. (1991). *The Hare psychopathy checklist-revised*. Multi-Health Systems, Incorporated.
- Hicks, B. M., Markon, K. E., Patrick, C. J., Krueger, R. F., & Newman, J. P. (2004). Identifying psychopathy subtypes on the basis of personality structure. *Psychological assessment*, 16(3), 276.

- Hillbrand, M., Foster, H. J., & Hirt, M. (1990). Rapists and child molesters: Psychometric comparisons. *Archives of Sexual Behavior, 19*, 65-71.
- Hudson, S. M., & Ward, T. (1997). Intimacy, loneliness, and attachment style in sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 12*(3), 323-339.
- Kalichman, C. S. (1991). Psychopathology and personality characteristics of criminal sexual offenders as a function of victim age. *Archives of Sexual Behavior, 20*, 187-196.
- Kendall-Tackett, K. A., Williams, L. M., & Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children: a review and synthesis of recent empirical studies. *Psychological bulletin, 113*(1), 164.
- Keeling, J. A., Rose, J. L., & Beech, A. R. (2006). An investigation into the effectiveness of a custody-based cognitive-behavioural treatment for special needs sexual offenders. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology, 17*(3), 372-392.
- Knight, R. A., & Guay, J. P. (2006). The Role of Psychopathy in Sexual Coercion against Women.
- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders. In *Handbook of sexual assault* (pp. 23-52). Springer US.
- Knight, R. A., & Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals of the New York Academy of Sciences, 989*(1), 72-85.
- Knight, R. A., & Thornton, D. (2007). *Evaluating and improving risk assessment schemes for sexual recidivism: A long-term follow-up of convicted sexual offenders* (Document No. 217618). Washington, DC: U.S. Department of Justice.
- Lafortune, D., Proulx, J. et Tourigny, M. (2010). Les adultes et les adolescents auteurs d'agression sexuelle. Dans Le Blanc, M. et Cusson, M. (dir.), *Traité de criminologie empirique* (4e édition) (pp. 305-336). Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lalumiere, M. L. (2005). The causes of rape: Understanding individual differences in male propensity for sexual aggression.
- Laroche, I. (1998). Les composantes psychologiques et comportementales parentales associées à la psychopathie de jeunes contrevenants violents. Repéré à : [https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6721/these\\_body.html](https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/6721/these_body.html)
- Lee, J. K., Jackson, H. J., Pattison, P., & Ward, T. (2002). Developmental risk factors for sexual offending. *Child abuse & neglect, 26*(1), 73-92.
- Looman, J., Abracen, J., DiFazio, R., & Maillet, G. (2004). Alcohol and drug abuse among sexual and nonsexual offenders: relationship to intimacy deficits and coping strategy. *Sexual Abuse: A journal of research and treatment, 16*(3), 177-189.

- Lussier, P., LeBlanc, M., & Proulx, J. (2005). The generality of criminal behavior: A confirmatory factor analysis of the criminal activity of sex offenders in adulthood. *Journal of Criminal Justice*, 33(2), 177-189.
- Lussier, P., Leclerc, B., Cale, J., & Proulx, J. (2007). Developmental pathways of deviance in sexual aggressors. *Criminal Justice and Behavior*, 34(11), 1441-1462.
- Lussier, P. (sous presse). Les théories qui expliquent l'agression sexuelle sur les femmes. Dans F. Cortoni et T.H. Pham (Éds.), *Traité de l'agression sexuelle*. Montréal, Canada : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Lykken, D. T. (1995). *The antisocial personalities*. Psychology Press.
- Mann, R. E., Hanson, R. K., & Thornton, D. (2010). Assessing risk for sexual recidivism: Some proposals on the nature of psychologically meaningful risk factors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22(2), 191-217.
- Marshall, W. L. (1989). Intimacy, loneliness and sexual offenders. *Behaviour Research and Therapy*, 27(5), 491-504.
- Marshall, W. L., & Barbaree, H. E. (1990). *An integrated theory of the etiology of sexual offending* (pp. 257-275). Springer US.
- Miller, R. S., & Lefcourt, H. M. (1982). The assessment of social intimacy. *Journal of personality Assessment*, 46(5), 514-518.
- Moffitt, T. E. (2005). The new look of behavioral genetics in developmental psychopathology: gene-environment interplay in antisocial behaviors. *Psychological bulletin*, 131(4), 533.
- Nioche, A., Pham, T. H., Ducro, C., de Beaurepaire, C., Chudzik, L., Courtois, R., & Réveillère, C. (2010). Psychopathie et troubles de la personnalité associés: recherche d'un effet particulier au trouble borderline? *L'Encéphale*, 36(3), 253-259.
- Olver, M. E., Wong, S. C., Nicholaichuk, T., & Gordon, A. (2007). The validity and reliability of the Violence Risk Scale-Sexual Offender version: assessing sex offender risk and evaluating therapeutic change. *Psychological assessment*, 19(3), 318.
- Overholser, J. C., & Beck, S. J. (1986). Multimethod assessment of rapists, child molesters, and three control groups on behavioural and psychological measures. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 54, 682-687.
- Perlman, D., & Fehr, B. (1987). *The development of intimate relationships*. Sage Publications, Inc.
- Pettersen, C., Nunes, K. L., & Cortoni, F. (2015). Does the factor structure of the aggression questionnaire hold for sexual offenders?. *Criminal justice and behavior*, 0093854815618692.

- Pham, T.H & Côté, G. (2000). *Psychopathie : théorie et recherche*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Pham, T. H., & Ducro, C. (2008, August). Évaluation du risque de récidive en Belgique francophone: données préliminaires d'analyse factorielle de la «Sex Offender Recidivism Appraisal Guide»(SORAG) et de la Statique-99. In *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique* (Vol. 166, No. 7, pp. 575-579). Elsevier Masson.
- Porter, S., & Woodworth, M. (2006). Psychopathy and aggression. *Handbook of psychopathy*, 481-494.
- Pritchard, C., & Bagley, C. (2000). Multi-criminal and violent groups among child sex offenders: A heuristic typology in a 2-year cohort of 374 men in two English counties. *Child abuse & neglect*, 24(4), 579-586.
- Proulx, J., Aubut, J., Perron, L., & McKibben, A. (1994). Troubles de la personnalité et viol implications théoriques et cliniques. *Criminologie*, 33-53.
- Quinsey, V. L., Rice, M. E., & Harris, G. T. (1995). Actuarial prediction of sexual recidivism. *Journal of interpersonal violence*, 10(1), 85-105.
- Reidy, D. E., Zeichner, A., & Martinez, M. A. (2008). Effects of psychopathy traits on unprovoked aggression. *Aggressive Behavior*, 34(3), 319-328.
- Robertiello, G., & Terry, K. J. (2007). Can we profile sex offenders? A review of sex offender typologies. *Aggression and Violent Behavior*, 12(5), 508-518.
- Russell, D., Cutrona, C. E., Rose, J., & Yurko, K. (1984). Social and emotional loneliness: an examination of Weiss's typology of loneliness. *Journal of personality and social psychology*, 46(6), 1313.
- Seidman, B. T., Marshall, W. L., Hudson, S. M., & Robertson, P. J. (1994). An examination of intimacy and loneliness in sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 9, 518-534.
- Seto, M. C. (2008). Pedophilia: Psychopathology and theory. *Sexual deviance: Theory, assessment, and treatment*, 2, 164-182.
- Seto, M. C., Babchishin, K. M., Pullman, L. E., & McPhail, I. V. (2015). The puzzle of intrafamilial child sexual abuse: A meta-analysis comparing intrafamilial and extrafamilial offenders with child victims. *Clinical psychology review*, 39, 42-57.
- Shechory & Ben-David.(2005).Aggression and Anxiety in Rapists and Child Molesters. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 49(6), 652-661.
- Simkins, L. (1993). Characteristics of sexually repressed child molesters. *Journal of Interpersonal Violence*, 8, 3-17.

- Simon, L. M. (1997). Myth of Sex Offender Specialization: An Empirical Analysis, *The New Eng. J. on Crim. & Civ. Confinement*, 23, 387.
- Skeem, J. L., Polaschek, D. L. L., Patrick, C. J., Lilienfeld, S. O. (2011). Psychopathic personality: bridging the gap between scientific evidence and public policy. *Psychological Science in the Public Interest*, 12 (3), 95–162.
- Sockett-DiMarco, N.(2001).Adolescent sex offenders : a comparison study of adolescents who commit only sexual offenses and adolescents who commit both sexual and non-sexual offenses. Thèse, université de Toronto.
- Tingle, D., Barnard, G. W., Robbins, L., Newman, G., & Hutchinson, D. (1986). Childhood and adolescent characteristics of pedophiles and rapists. *International Journal of Law and Psychiatry*, 9(1), 103-116.
- Tuvblad, C., Bezdjian, S., Raine, A., & Baker, L. A. (2013). Psychopathic personality and negative parent-to-child affect: A longitudinal cross-lag twin study. *Journal of criminal justice*, 41(5), 331-341.
- Vassar, M., & Hale, W. (2009). Reliability reporting across studies using the Buss Durkee Hostility Inventory. *Journal of interpersonal violence*, 24(1), 20-37.
- Waldman, I. D., & Rhee, S. H. (2006). Genetic and environmental influences on psychopathy and antisocial behavior. *Handbook of psychopathy*, 205-228.
- Webster, G. D., DeWall, C. N., Pond, R. S., Deckman, T., Jonason, P. K., Le, B. M., ... & Smith, C. V. (2014). The brief aggression questionnaire: Psychometric and behavioral evidence for an efficient measure of trait aggression. *Aggressive behavior*, 40(2), 120-139.
- Ward, T., & Hudson, S. M. (1996). Attachment style in sex offenders: A preliminary study. *Journal of Sex Research*, 33, 17-26.
- Ward, T., Keenan, T., & Hudson, S. M. (2000). Understanding cognitive, affective, and intimacy deficits in sexual offenders: A developmental perspective. *Aggression and Violent behavior*, 5(1), 41-62.
- Ward, T., & Siegert, R. J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law*, 8(4), 319-351.
- Weiss, R. S. (1973). Loneliness: The experience of emotional and social isolation.